

# Cinémagazine

1 Fr.



## SOAVA GALLONE

*Cette très remarquable artiste vient de remporter le plus vif succès dans Le Drame des Neiges et Aveu Tardif. Nous lui consacrons dans ce numéro un article et organisons à son intention un original concours.*

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

**ABONNEMENTS**  
France Un an . . . 40 fr.  
- Six mois . . . 22 fr.  
- Trois mois . . . 12 fr.  
Chèque postal N° 309 08

**JEAN PASCAL**  
Directeur-Rédacteur en Chef  
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>). Tél.: Gutenberg 32-32  
Les abonnements partent le 1<sup>er</sup> de chaque mois  
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

**ABONNEMENTS**  
Etranger Un an . . . 50 fr.  
- Six mois . . . 28 fr.  
- Trois mois . . . 15 fr.  
 Paiement par mandat-carte international

## SOMMAIRE

|   | Pages |
|---|-------|
| LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Soava Gallone, par Albert Bonneau   | 7     |
| LE GESTE DANS LE ROMAN, A L'ÉCRAN, SUR LA SCÈNE, par Lionel-Landry  | 12    |
| MON CHEVAL, par Joë Hamman  | 13    |
| LES GRANDS FILMS : PASTEUR  | 15    |
| CINÉMAGAZINE AU PORTUGAL, par Antonio de S. Oliva   | 16    |
| CINÉMAGAZINE A LONDRES, par M. R.   | 16    |
| CINÉMAGAZINE A MARSEILLE, par Argoulas  | 16    |
| COMMENT ON ÉCRIT UN SCÉNARIO : La Femme de nulle part, par L. Delluc  | 17    |
| LE FILM DES ÉLÉGANCES PARISIENNES, par Jean de Mirbel   | 20    |
| LA CARRIÈRE DE HILDA BAYLEY, par Maurice Rosett   | 22    |
| LES NOUVELLES AVENTURES DE KID ROBERTS, par A. B.   | 23    |
| LIBRES-PROPOS : Comment on se trompe, par Lucien Wahl   | 24    |
| ÉCHOS, par Lynx   | 24    |
| LES CARACTÈRES DÉVOILÉS PAR LA PHYSIONOMIE : Charles Ray, par Juan Arroy  | 25    |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : (Mystère; Le Match Criqui-Kilbane; Quand le rideau est tombé; L'Age du Mariage; Une Idylle dans le Métro), par André Tinchant | 27    |
| LES PRÉSENTATIONS : (Jours d'Épreuves; Fabiola; La Main du Maître; Le Crime des Hommes), par Albert Bonneau   | 28    |
| SCÉNARIOS : Risquetout (10 <sup>e</sup> épisode). Taô (10 <sup>e</sup> épisode)   | 29    |
| CE QUE L'ON DIT, par Lucien Doublon   | 29    |
| LE COURRIER DES AMIS, par Iris  | 30    |

### DANS VILLE INDUSTRIELLE 2 HEURES DE PARIS

**CINÉMA** plein centre ville de 70.000 hab. - Bail: 13 ans. - Loyer: 3 500 fr. - Sous-location de 600 fr. - Etablissement de 650 fauteuils avec galerie. - Matériel et installation en parfait état. - Secteur de ville. - Transformateur. - Projection avec tous derniers perfectionnements. - Grande buvette. - Grande scène permettant troupes de passage. - Clientèle suivie. - On donne cinq séances par semaine. - Bénéfices annuels: 60.000 francs.  
On traite avec 75.000 comptant et grandes facilités pour surplus.

### EN BANLIEUE 30 MINUTES DE PARIS

**CINÉMA** 600 fauteuils avec galerie. - Promenoir permettant 900 places. - Buvette. - Gde scène. - Location de la salle pour sociétés - 3 séances par semaine. - Bénéfices annuels: 20.000 francs. On traite avec 25.000 francs comptant et toutes facilités.

Ecrire ou voir: GÖSSIOME, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris (9<sup>e</sup>). Tél.: Trudaine 12-69.



Usine  
Principale  
VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité  
Résistance  
Velouté

**PATHÉ-CINÉMA**

Usines de  
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65  
Diderot 27-96  
Inter 42

Télégrammes: Pathé-Joinville



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# Ce Pauvre Chéri

*Fantaisie en 5 parties*

de M. Jean KEMM

Interprétée

PAR

M. J. de FERAUDY - M. de SAVOYE

M<sup>me</sup> GRUMBACH

M<sup>lle</sup> MADYS - M<sup>lle</sup> Paulette DORIS

ÉDITION DU 7 SEPTEMBRE



## Bécassotte et le Papillon

*Dessins animés*

DE

O'GALOP

ÉDITION DU 14 SEPTEMBRE

*Les Cinématographes PHOCÉA*

*préparent pour la Saison prochaine  
un grand Film destiné à faire sensation*

# LE PETIT JACQUES

d'après le célèbre Roman de Jules CLARETIE  
*de l'Académie Française*

Mise en scène de G. RAULET et Georges LANNES

interprété par de nombreuses vedettes

VIOLETTE JYL  
(Claire Mortal)

HÉLÈNE DARLY  
(Marthe Rambert)

HENRI BAUDIN  
(Noël Rambert)

MARCEL VIBERT  
(Daniel Mortal)

MAURICE SCHUTZ  
(Pascal Orthez)

PIERRE FRESNAY

*de la Comédie Française* — (Paul Laverdac)

DERIGAL  
(Gordonne)

DACHEUX  
(Le domestique)

DENEYRIEU  
(Gobergau)

et LE PETIT ANDRE ROLANE

*un jeune Prodige, dans le Rôle du PETIT JACQUES*



Cinématographes

PHOCÉA

8, Rue de la Michodière - Paris



# Notre Contrat avec la Mort peut-il être modifié ?



RÉPONSE

Mercredi  
11 Juillet  
à 2 h. 1/2

A l'Artistic-Cinéma  
6, Rue de Douai, 6  
(Présentation)

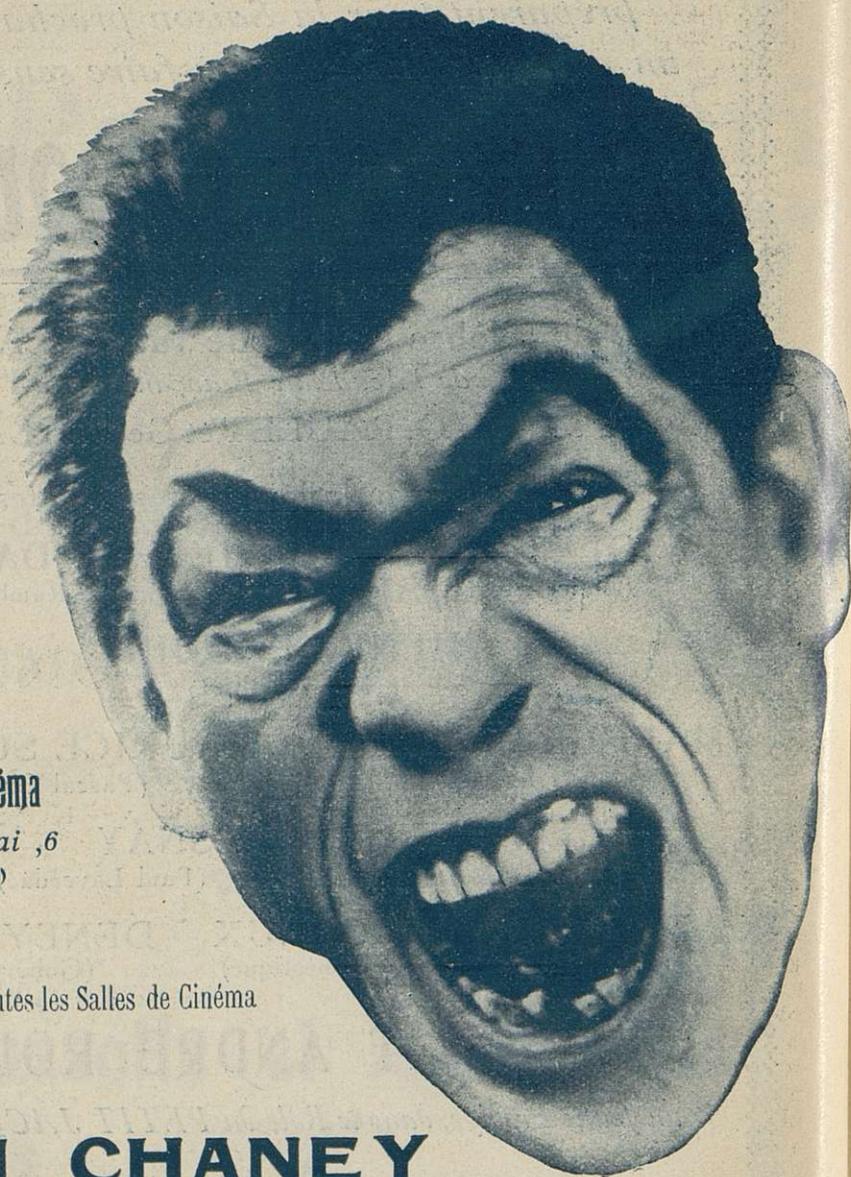
et bientôt dans toutes les Salles de Cinéma

par

## LON CHANEY dans LE RIVAL DE DIEU

drame sensationnel

FILMS FRKA 38 bis, Avenue de la République,  
Téléphone : Roquette 10-68 — 10-69.



Une curieuse composition de SOAVA GALLONE dans « La Mère Folle »

LES VEETTES DE L'ÉCRAN

## SOAVA GALLONE

PENDANT ces deux dernières années, la production cinématographique italienne subissant une crise des plus sérieuses, avait considérablement ralenti son essor... Les films américains, suédois et même allemands avaient supplanté, sur nos écrans, les pellicules d'au-delà des Alpes, si nombreuses dans nos programmes avant et pendant la guerre...

Cette situation ne pouvait s'éterniser. Le pays qui, à nos côtés, s'était efforcé depuis si longtemps de doter l'écran d'œuvres intéressantes, ne pouvait demeurer continuellement inactif ; un renouveau cinématographique s'imposait, renouveau dont nous avons pu déjà contempler les prémices tout dernièrement, avec des films qui sauront s'imposer auprès du public tant par la recherche qui a présidé à leur réalisation, que par la netteté de la photographie et la tendance à devenir, de productions italiennes, productions internationales...

Il apparaît de plus en plus éloigné le temps où la cinématographie italienne se complaisait un peu trop dans ses frontières, adaptant un peu à la légère les œuvres célè-



SOAVA GALLONE dans « La Mère Folle »

bres de notre littérature et nous exhibant des vedettes qui, le cou tendu, les poses trop « plastiques », n'apportaient dans leur jeu qu'une vérité, un charme, une mimique insuffisants. Les nouvelles productions qui ont passé les Alpes nous ont intéressés par leurs bons scénarios, leur nouveaux procédés et surtout par certaines de leurs étoiles qui, abandonnant un genre devenu suranné, ont cherché à innover et y sont parvenues avec bonheur. A leur tête nous pouvons nommer en tout premier lieu Soava Gallone.

Cette belle et sincère artiste vient de nous prouver, surtout dans ses deux dernières créations : *Le Drame des Neiges* et *Aveu*



SOAVA GALLONE chez elle

*tardif* un tempérament dramatique intense que nous pouvons comparer sans hésiter à celui d'Emmy Lynn, de Pauline Frédérick et de Diana Karenne... Une puissance d'expression remarquable, une connaissance approfondie du cinéma contribuent à faire de Soava Gallone une interprète qui, déjà connue, deviendra rapidement populaire en France.

Soava Gallone n'est pas une italienne, mais une polonaise de la famille des Vigner. Aimant beaucoup notre pays, la jeune fille venant de terminer ses études à la Sorbonne, était allée se reposer quelque

temps en Italie. Son séjour devait être assez bref, il se prolongea pendant longtemps. Elle fit en effet la connaissance de Carmine Gallone, le réalisateur italien bien connu, qui avait mis en scène la plus grande partie des films de Lyda Borelli... Peu de temps après, Soava devint la femme du cinégraphiste et sa principale interprète, Carmine Gallone ayant pu juger ses incontestables qualités photogéniques... L'étudiante de la Sorbonne se maria donc presque subitement en une grande étoile et les succès qu'elle remporta prouvèrent l'heureux choix qu'avait fait son époux et réalisateur.

Soava Gallone apparut donc sur l'écran en Italie au moment où le jeu plastique des Francesca Bertini et des Lyda Borelli commençait à décliner. En interprétant *Eva*, son premier film tiré du roman de Stéphane Zeromski, la nouvelle étoile montra tout ce qu'elle pouvait faire, tout ce qu'on pouvait attendre d'elle. On fut surpris, étonné, charmé de cette méthode nouvelle si différente de celles déjà employées, et où le talent apportait à la beauté un admirable et précieux concours. Le vieux jeu italien, les gestes frénétiques de certains films américains étaient abandonnés pour céder la place, sur l'écran, à la vie elle-même.

Le public italien comprit l'intéressante innovation qu'entreprenait Soava Gallone. Il ne lui ménagea pas les applaudissements. Quelques films suffirent à assurer à l'artiste la première place parmi les vedettes italiennes qui avaient pourtant gardé jusqu'alors l'admiration des foules.

De cette époque datent : *L'histoire d'un péché*, *Hamlet et son clown*, *Némésis*, d'après le célèbre roman de Paul Bourget, *Le Baiser de Cyrano*, de Lucio d'Ambra, *Fleurs d'Ombres*, de Charles Foley. Enfin, tout dernièrement, Soava Gallone interpréta les principaux rôles dans *Le Drame des Neiges*, qui obtint un immense succès au Gaumont-Palace, et que l'on reverra à la saison prochaine, et *Aveu tardif*, également fort goûté.

On a pu juger dans ces deux derniers films du talent et de la puissance d'expression de la vedette italienne. Elle incarnait dans *Le Drame des Neiges*, le personnage douloureux et tragique de Magda qui n'ayant pu se marier à cause de sa misère, est néanmoins la mère d'un petit enfant. Cette situation lui vaut la haine de toute la population, et André, celui qu'elle aime, étant parti au régiment, Magda, pour se

soustraire aux menaces et aux animosités furieuses devra demander asile au curé du village. Mais les persécuteurs s'acharnent après le saint homme, lui réclamant à grands cris de chasser la pauvre femme. Le prêtre résistera et sa ténacité, l'acharnement de ses adversaires, donneront lieu aux plus angoissantes péripéties. C'est là que l'on peut voir Soava Gallone donner libre cours à son tempérament dramatique. Mère douloureuse, elle se défend face à la populace; ses beaux yeux bleus intenses émettent douloureux et tragiques, expriment avec une poignante vérité le calvaire de cette malheureuse persécutée qui défend son enfant de tout son cœur de mère.

*Aveu tardif*, d'Auguste Genina et Lucio d'Ambra, nous montra la tragédienne sous un autre aspect. Là encore, elle personnifiait une mère éplorée et aimante : madame Grandi. Ayant eu un enfant dans sa jeunesse, la jeune femme avait gardé son secret et n'avait rien avoué à son époux, le commandant Grandi. Le hasard remettant le fils sur le chemin de la mère, l'officier prend ombrage de l'affection de ces deux êtres qu'il croit coupables, mais dont un *aveu tardif* viendra le rassurer et l'apaiser.

Soava Gallone vit encore son personnage avec une puissance digne d'éloges. Nous comprenons facilement l'erreur du commandant Grandi en la voyant si jeune et si belle aux côtés de son « fils ». Alex Ber-

nard, Giovanni Schettini et Ibañez lui donnent adroitement la réplique.

Ces deux dernières créations ont contribué pour beaucoup à rendre Soava Gallone populaire auprès des spectateurs français. Elle est, d'ailleurs, la seule artiste italienne qu'aime applaudir le public anglais. Son interprétation d'*Hamlet et son Clown* obtint outre-Manche un succès considérable et ce film battit les records du film italien moderne. On se rappelle également chez



Dans « La Mère Folle »

nous sa belle interprétation du principal personnage de *Némésis*, drame mis à l'écran d'après le célèbre roman de Paul Bourget et qui, présenté chez nous par Gaumont, fut très favorablement accueilli.

Soava Gallone a tourné également le

principal rôle de *La Flambée*, mis à l'écran en Italie d'après la pièce d'Henry Kistemaekers. Nous verrons prochainement ce drame en France.



SOAVA GALLONE dans les prestigieux décors d'un de ses derniers films

Tout dernièrement, libre de tout engagement, affranchie de toute crainte, Soava Gallone vient de créer avec son mari sa propre maison de films. Elle pourra, nous en sommes certains, donner libre cours à ses véritables conceptions artistiques, conceptions originales et dignes d'intérêt qui lui ont déjà permis d'interpréter un nouveau film qui fera sensation : *La Mère folle*.

*La Mère Folle*, qui est l'œuvre de Serge Homski, le jeune auteur polonais, constitue le plus puissant effort tenté à l'écran par une artiste. Soava Gallone y interprète deux rôles, celui de la jeune fille et de la mère, vieille folle, alcoolique... Avec une conscience rare, l'artiste n'a pas hésité à s'enlaidir d'une façon extraordinaire.

A l'heure actuelle, la belle protagoniste a de nombreux projets. Elle compte, en effet, entreprendre sous peu, sous la direction de son mari, *La Course des Barbares*, film à grandes figuration, dont elle inter-

prétera le principal rôle. Cette production conçue dans le même genre que *J'Accuse*, *Pour l'Humanité* et *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* apportera maintes surprises aux amateurs de cinéma et marquera un progrès indiscutable dans l'histoire de la cinématographie italienne.

Soava Gallone, toujours soucieuse de plaire au public, se complait à interpréter les rôles des personnages célèbres de l'histoire et de la Littérature. Elle a une prédilection toute spéciale pour nos auteurs français et recherche à l'heure actuelle, parmi notre inépuisable trésor littéraire, un ouvrage dont elle sera la protagoniste. Pour cette nouvelle création, la vedette de *Némésis* et du *Drame des Neiges* a eu l'idée véritablement originale de s'adresser au public français par l'intermédiaire de *Cinémagazine* pour lui demander quelle héroïne de nos acteurs ou de notre histoire, il désirerait lui voir incarner dans son prochain film. De cette collaboration de l'artiste et



En Espagnole

des spectateurs, il résultera, nous n'en doutons pas, un nouveau succès à l'actif de Soava Gallone.

ALBERT BONNEAU.



Photo, Martinelli

## SOAVA GALLONE

QUI SERA-T-ELLE PAR VOTRE SUFFRAGE : MADAME BOVARY ?  
PEUT-ÊTRE « LA POMPADOUR », A MOINS QUE VOUS NE LA VOYIEZ MIEUX  
INCARNANT « MADAME ROLAND » OU ENCORE... ? MAIS CHERCHEZ VOUS-MÊME.

## Le Geste dans le Roman, à l'Écran, sur la Scène

PETIT jeu de société pour les longues soirées d'été :

Comparer, comme modes d'expression, le cinéma et le roman — ou le théâtre.

Ne parlons pas des minutieuses descriptions, telles que les aimaient les romanciers naturalistes. Il n'en est guère qui ne soit avantageusement remplacée par un « tour d'horizon », imprimé à l'appareil.

Passons aux gestes, et prenons telle phrase de Paul Hervieu : (*L'Exorcisée*).

«... Soit qu'elle pinçât ses deux tempes entre le pouce et l'index d'une main étroite et longue... »

Ne voit-on pas combien la réalisation à l'écran est plus immédiate, plus vivante que la phrase même ? La mention, précisée par l'auteur, de l'index, a une toute autre valeur lorsqu'on voit que lorsqu'on lit.

Un peu plus loin, la phrase suivante : « Il tourna sa chaise en retirant ses jambes d'au-dessous de la table, croisa ses genoux et intercepta la vue de sa femme, derrière le journal qu'il déployait sur un grand manche. » serait parfaitement remplacée par une projection qui dirait autant de choses en deux secondes et demie, que le roman en dix secondes.

Inversement, quand il s'agit d'un geste banal et dont les détails sont sans importance, le verbe demeure supérieur. La phrase : « Elle descendit de voiture » nous apprend, en une demi-seconde, tout ce que nous avons besoin de savoir ; un film médiocre délaierait la donnée en une minute (arrivée du landau, le valet de pied saute à terre, ouvre la portière, la jeune femme pose la pointe de son soulier sur le marche-pied, etc. Un premier plan du soulier et de la cheville, s'ils sont jolis, constituerait la seule excuse d'un tel développement).

Variante du jeu susdit : « chercher, parmi divers auteurs, les passages qui font que l'on s'exclame : « Ça, c'est du Cinéma. »

Non point, comme on le supposerait tout d'abord, ceux où le chien, tirant sur sa laisse, fait tomber le tabouret, ce qui fait choir la grosse dame, qui se raccroche au palmier en pot, etc., etc. Il faut chercher des exemples plus raffinés, des auteurs peu suspects de « faire du cinéma ».

Ouvrons *La Princesse de Clèves* : La scène où la jeune femme regarde le portrait

de M. de Nemours est un premier plan d'écran tout fait.

Autre classique du roman : *Dominique*. Est-ce par des mots que se dénouera la situation la plus dramatique du livre ? Non ; par un geste : celui de Madeleine remettant son écharpe ; par un premier plan.

De même, dans *Bajazet*, le vers célèbre : *Allez ! Que le sérail soit désormais fermé* :

Se résume aussi en un premier plan : celui d'un lourd verrou glissant dans sa gaine...

Nous voici passés sur la scène : prenons au hasard deux pièces d'une tenue littéraire indiscutable. Dans *Aimer*, de M. Paul Géraudy, il s'agit de faire sentir, dès le début, l'harmonie d'esprit qui règne dans un ménage uni. Des mots ? Non : une prise de vue : les deux époux lisant ensemble une lettre, riant du même passage. Et à la fin, la conclusion est muette, indiquée seulement par un jeu de scène riche en nuances.

Dans *L'Autoritaire*, de M. Henri Clerc, la conclusion est donnée aussi par une pantomime — même pas : un premier plan d'écran, un visage éclairé par une lampe

Dans le théâtre moderne, quand ce geste symbolique fait défaut, que le texte seul parle, une lacune apparaît (par exemple dans la scène finale de *La Dame de la Mer*, où il nous manque quelque chose qui matérialise le revirement d'Ellida).

L'esthétique du cinéma n'est donc pas une innovation. Elle groupe, systématise des effets qui, dans le théâtre et le roman, étaient isolés, accidentels. Notons seulement l'insondable ignorance des critiques qui font les dégoûtés devant l'écran et n'y savent pas voir les effets même qu'ils déclarent admirer sur la scène ou dans un livre.

LIONEL LANDRY.

Les 2 premières années

de

Cinémagazine

sont reliées par trimestre et forment 8 volumes du prix de 15 fr. La Collection entière est vendue : 100 fr., net au comptant ou 120 fr., payables en 6 traites de 20 fr., dont la première avec la commande.

HISTOIRES VRAIES

## MON CHEVAL

par Joë HAMMAN (1)

IL était venu, mon brave camarade cheval, des lointains et désertiques contrées du Nébraska.

Capturé un matin de printemps au milieu de sa horde sauvage, il avait subi la morsure impitoyable du lasso et à tout jamais la tyrannie des « Visages Pâles ».

On l'avait appelé « Pieds-Blancs ».

Nous avons vécu ensemble la gloire des matins clairs et des couchants rutilants d'or et de pourpre, les pluies rageuses et les nuits si noires que je ne voyais plus le bout de ses oreilles les jours de liesse où l'on entrainait au galop dans les Bars après avoir franchi d'un bond les marches de bois du bungalow. Puis, il a fallu s'en aller, et je vois encore mon ami au milieu du troupeau, me regardant partir avec un air de tristesse, comme s'il comprenait.

« Nous arrivons avec Buffalo, veux-tu que l'on t'amène ton cheval ? »

Pas une seconde de réflexion : « Oui » par télégramme, sans me rendre compte des soucis qu'allait me causer un cheval sauvage à Paris !

\*\*\*

Ce matin-là, grand branlebas aux Messageries de la gare de l'Ouest ; une bête apocalyptique, hirsute et féroce tenait du fond de son wagon le personnel en émoi.

Après avoir quelque peu brisé à coups de pieds les cloisons du wagon, Pieds-Blancs, bien entendu, détaché, se lançait à coups de dents vers l'imprudent qui tentait un pas vers lui.

Avisé par téléphone de mon colis dangereux, j'accours, mais juste à temps pour le voir se lancer hors du wagon à contre-voie et s'enfuir dans l'enchevêtrement brumeux des signaux et des aiguillages.

Rattrapé au bout d'une heure, grâce à des ruses de Sioux, Pieds-Blancs me renifle avec une évidente émotion.

Là commence mon calvaire !

Prudemment je m'achemine, bride à la main, sans songer à le monter, ce qui se serait terminé par un cyclone et une chute sur le pavé gras.

Par malheur, journée d'avril où les ondées se succèdent avec une per-

sistance ironique et où les parapluies s'ouvrent et se referment.

A la vue de ces instruments insolites, Pieds-Blancs renifle, se cabre, me pousse,



Un jour à Paris, je reçois une lettre du cow-boy Young du ranch 101.

(1) Voir du même auteur : « Mon Lion ! » dans le n° 20-1923.

me renverse, me traîne jusqu'au local principal, trouvé en hâte et que je lui destine.

Là, meurtri, souillé de boue, je contemple avec joie, mon vieux compagnon fantasque foulant la paille fraîche, chose à laquelle il n'était guère habitué.

\*~\*

Lui et moi, nous nous lançons alors dans les « Films d'aventures »...

... « Mais vous n'êtes jamais dans le champ ! » me crie mon premier metteur en scène pour lequel j'avais écrit une série de scénarii contenant plaies et bosses.

En effet, se cabrant sous l'outrage de la selle, Pieds-Blancs bondissait de droite à gauche, impossible à maîtriser, et exaspéré par les trois pattes de l'appareil, fonçait sur l'opérateur, le renversait et se retournant, allongeait une solide ruade au metteur en scène qui ne trouvait son salut qu'en déboulant un talus sur le ventre.

Cette première expérience ne devait pas nous décourager ; bien au contraire, il y avait là un élément rare, à bien utiliser, et de film en film, mon brave cheval se jetait d'un pont dans une rivière, tombait à coups de dents, (geste inattendu) sur un groupe d'hyènes, passait les fleuves à la nage, traversait des rideaux de flamme et escaladait des précipices à faire frémir.

Les jours de promenade, Pieds-Blancs se laissait parfois aller à des accès de rage très communs et à peu près inguérissables chez certains « broncos » de son espèce, se précipitant tête baissée contre les arbres, tramways et, un beau dimanche, brisant les fils de fer cloturant une pelouse du Bois, venait me verser dans un lac, où il restait à

brouter les herbes aquatiques, tandis que j'étais entouré d'une foule étonnée et hostile.

\*~\*

Août 1914; par cette belle et terrible



journée que nous connaissons tous, après avoir mis en ordre mes affaires pour partir aux armées, je fus donner un dernier adieu à mon fidèle compagnon. Après une longue caresse sur son bon nez de soie noire, une balle de revolver le coucha à jamais.

Jaloux de mon cheval comme d'une maîtresse, je ne pouvais supporter l'idée qu'il appartint à qui que ce soit ; pourtant, j'avais rêvé pour lui une plus belle sépulture ; j'aurais voulu l'enterrer avec sa bride et sa selle, comme le font encore en France, par un joli restant de chevalerie, certains gardiens de taureaux de la Camargue.

Joë HAMMAN.

LES GRANDS FILMS

# PASTEUR

Au milieu des drames habituels de l'écran, des comiques applaudis, un film de genre bien différent vient de faire son apparition avec succès et a été salué par les acclamations unanimes : *Pasteur*. Le triomphe remporté au Gaumont-Palace dans quelques salles privilégiées par la vision de l'humble vie du grand savant, ont incité Pathé-Consortium à s'assurer l'exclusivité de ce chef-d'œuvre cinématographique, et le film du centenaire va connaître dès le début de septembre, auprès des foules, les acclamations que seule, jusqu'alors, lui avait prodiguées l'élite. Au moment où toute la France et l'univers entier célébraient pieusement l'anniversaire de Pasteur, bienfaiteur de l'humanité, au moment où les plumes écrivaient à la gloire du savant d'élogieuses et de pieuses lignes, l'écran se devait, lui aussi, de reconstituer, pour le grand public, l'existence du célèbre « chercheur ». Si les statues de bronze ou de pierre se dressent dans tous les coins de notre pays, un autre monument vient d'être achevé par Jean Epstein pour célébrer la plus dure de nos célébrités nationales.

Nous avons déjà, dans *Cinémagazine* (1), parlé de la vie de Pasteur telle qu'elle fut retracée à l'écran. Nous avons dit toute l'existence laborieuse, le travail assidu, les doutes, la foi, les triomphes de cet homme qui n'avait qu'un unique ennemi : la souffrance, et qui, toujours sur la brèche, n'épargnait ni sa peine, ni sa fatigue.

Il fallait être audacieux pour reconstituer en studio, et sur les lieux où vécut Pasteur,

tous les détails, toutes les étapes de cette existence bienfaisante... Un tel sujet pouvait paraître difficile à intéresser pendant un long métrage. Cette résurrection du grand homme à l'écran paraissait être un miracle...



M. CHARLES MOSNIER dans son interprétation de « Pasteur »

Ce miracle, Jean Epstein l'a accompli.

Sous la direction générale de Jean Benoît-Lévy, d'après un scénario d'Edmond Epardaud, ayant acquis la collaboration de Ed. Floury pour les prises de vues, le jeune metteur en scène, dont nous applaudirons prochainement *L'Auberge Rouge*, film pourtant bien différent de *Pasteur* et dans

(1) N° 14 (1923).

lequel il fait preuve d'une indiscutable maîtrise, se mit courageusement au travail n'épargnant ni sa peine, ni ses efforts. Pour personifier le grand savant, il choisit un de nos meilleurs acteurs, Charles Mosnier, qui fut, dans les quelques épisodes retracés à l'écran, merveilleux de vie et de vérité. Avec un talent de composition digne d'éloges, il nous ressuscita l'infatigable « guérisseur ».

Le petit Rauzéna que nous avons déjà admiré dans *L'Agonie des Aigles*, personifia avec talent le jeune Joseph Meister et les tableaux où il parut sont à coup sûr, les plus émouvants de tout le film. Quoi de plus passionnant, en effet, que cette silhouette courbée de Pasteur se penchant, anxieuse au chevet du petit malade... La rage va-t-elle être guérie, un nouveau bienfait va-t-il être accordé à l'humanité, ou bien la vie de l'enfant sera-t-elle le prix de l'aventureuse expérience ?

Les situations dramatique, on le voit, ne font pas défaut dans ce film qui, tout en étant avant tout biographique, ne cesse de garder de l'intérêt. En puisant dans la vie de Pasteur, le cinéma s'est enrichi de tableaux d'une vérité, d'un réalisme intenses.

De plus, c'est un film d'atmosphère qui nous restitue fidèlement les cadres où se sont déroulés les principaux épisodes de l'existence du savant. Les intérieurs ont été reproduits au studio d'après des documents de l'époque et des croquis pris sur place.

Les fidèles collaborateurs de Pasteur, le docteur Roux, le docteur Calmette, ne sont pas oubliés non plus et nous les voyons paraître dans le milieu où ils continuent inlassablement l'œuvre du grand maître.

*Pasteur* est un beau film que tout le monde doit voir et que Pathé-Consortium peut se féliciter d'éditer. Il donne au monde actuel, si agité, une belle leçon de morale et, après l'avoir vu, on ne peut s'empêcher de penser à ce qu'écrivait Paul Bourget à propos du centenaire :

« Le plus pieux des hommages que l'on puisse rendre à un grand homme, n'est-ce pas d'essayer de l'imiter, sinon dans son génie, — ce n'est pas possible — mais dans ce qui fut le fond même de son être, le cœur de son cœur : l'amour du travail, de la pensée, de la famille, et de la patrie. »

Si vous avez de la peine à vous procurer « CINÉMAGAZINE », écrivez-nous et nous aviserons. Si vous le pouvez, abonnez-vous.

## Cinémagazine à Londres

Mauritz Stiller le producteur suédois vient d'arriver à Londres avec l'intention d'engager quelques artistes anglais pour son prochain film : *Gosta Berlings Saga*.

Il est à noter que c'est à la suite d'un voyage semblable que la Svenska engagea Matheson Lang pour paraître aux côtés de Victor Sjöström et Jenny Hasselquist dans *Jealousy*.

Carlyle Blackwell, l'artiste américain que l'on vit dans *The Virgin Queen* (ce film fut tourné par Stuart-Blackton avant le départ de celui-ci pour New-York où il a rejoint la Vitagraph) aura bientôt terminé, en France, les extérieurs de « *The Beloved Vagabond* » dont il est, à la fois, le metteur en scène et le protagoniste.

Notre ami Félix Orman est un des directeurs artistiques de cette nouvelle entreprise.

C. C. Calvert tourne pour la Gaumont de Londres, un film dont le titre est assez suggestif. « *The Lights of London* » (*Les lumières de Londres*) — tel est le nom donné à cette bande — a permis à cet excellent metteur en scène de photographier des vues nocturnes, prises du haut de *La Tour*, qui sont d'un effet fort réussi. C'est Wanda Hawley, l'artiste américaine qui joue le premier rôle.

Les George Clarke Pictures Ltd qui ont fait construire récemment leurs propres studios à Beaconsfields ont chargé F. Martin Thornton, un excellent metteur en scène qui a travaillé jadis pour la Welsh-Pearson, de tourner « *Conscrips of Misfortune* », avec Victor McLaglen et Florence Turner.

M. R.

## CINÉMAGAZINE AU PORTUGAL

— La « Fortuna Films » a pris le nom de « Rossy Films » après l'entrée de nouveaux capitaux. On croit qu'elle tournera « *Le Souper des Cardinaux* », pièce portugaise de Julio Dantas qui a déjà été jouée à Paris.

— La « Patria Film » qui a terminé le « *Fado* », va commencer à tourner quelques films comiques.

— Au théâtre St Louis on a présenté « *Les Loups* » qui a beaucoup plu malgré ses longueurs.

Antonio de S. OLIVA.

## Cinémagazine à Marseille

— La saison d'hiver a été particulièrement brillante cette année. A noter les succès obtenus par : *Jocelyn*, *Jean d'Agrève*, *Etre ou ne pas être*, *Rouletabille chez les Bohémiens*, *L'Arlésienne*, *La Femme de nulle part*, *La Roue* et tout dernièrement, par la réédition de *L'accusé*. Parmi les films américains remarquables : *Le Cheik*, *La Reine du Saba*.

— Les Etablissements Aubert vont nous présenter leur programme 1923-1924. On nous annonce : *Sarati le Terrible Aux Jardins de Murcie*, *La Légende de Sœur Béatrix*, *Le Voile du bonheur*, *Le Roi de Paris*.

Beau succès en perspective pour le film français.

— Auzonia a commencé à tourner son premier film.

ARGOULAS.



EVE FRANCIS dans « *La Femme de nulle part* ».

## COMMENT ON ÉCRIT UN SCÉNARIO (1)

# La Femme de nulle part<sup>(2)</sup>

173. — La maison au clair de lune.
174. — La jeune femme sort et traverse la terrasse.
175. — Le jeune homme, dans une allée coupée d'ombre et de lumière, va vers la fontaine.
176. — La jeune femme descend l'escalier de la terrasse et disparaît dans l'ombre.
177. — L'inconnue, seule dans sa chambre, assise. Elle regarde le lit avec ennui. Impossible de dormir, tout son visage pensif et se souvient. Parfois un grand geste lui échappe comme pour secouer l'obsession du passé. Puis, la tête dans ses mains, elle songe. Douleur. Elle se lève enfin et sort.
178. — La jeune femme et le jeune homme se rencontrent à la fontaine. Etreinte. Long baiser. Elle se dégage, ils s'asseyaient sur un banc.
179. — L'inconnue sur la terrasse. Elle est émue par cette nuit qui lui rappelle une nuit d'autrefois dans le même décor. Elle descend dans le parc. « La même nuit. »
180. — Elle erre silencieusement dans les allées où la lune projette l'ombre des arbres et des statues.
181. — Elle passe sous les charmilles mystérieuses.
182. — Elle écoute le bruit des jets d'eau.
183. — Elle aperçoit enfin
184. — le couple, là-bas, près de la fontaine.
185. — Elle songe au passé. Comme tout se ressemble...
186. — Elle se glisse derrière les arbres vers la fontaine.
187. — La voici derrière la fontaine. Elle voit les amoureux. Elle les entend.
188. — Le jeune homme parle de son amour. Il livre toute son âme en mots, en gestes, en silences !
189. — La jeune femme l'écoute, se tourne vers lui, se détourne, souffre et aime à la fois.
190. — Visage de l'inconnue. Les mots d'amour sont les mêmes. Elle écoute ardemment. Elle voit.
191. — La jeune femme ployée, semble-t-il, par le souffle de l'amour.
192. — Le jeune homme, vibrant de jeunesse et de vie, parle puis il se tait. Il se retourne un moment.
193. — L'inconnue voit son visage. Elle le connaît ? Non, mais cette flamme, ce front, ce masque de passion, tout lui rappelle le passé et l'amant d'autrefois... Comme c'est beau. Elle tend les bras vers cette image magnifique de la joie d'aimer.
194. — Le jeune homme prend la jeune femme dans ses bras. Elle résiste puis s'abandonne, lui rend ses caresses, lui crie qu'elle l'aime, embrasse son visage, puis s'écarte et se lève.
195. — La jeune femme parle. « Non, non, je ne peux pas, je ne te suivrai pas. »
196. — Le jeune homme : « Demain matin je t'attendrai. Nous partirons bien loin. »
197. — Vision d'une auto.
198. — Vision d'un train.
199. — Vision d'un navire.
200. — Le jeune homme insiste. La jeune femme fait « non ».
201. — Le jeune homme parle : « Demain à dix heures, rejoins-moi sur le chemin, sinon je serai mort. »
202. — Elle se jette contre lui avec un cri.
203. — Il lui prend les mains. Elle baisse la tête. Il parle. Elle se dégage, s'enfuit,

(1) Voir le début de ce scénario dans les numéros 25 et 26.

(2) Extrait de *Drames de Cinéma*, un volume illustré de Louis DELLUC. Prix : 5 francs, aux « Editions du Monde-Nouveau », et à *Cinémagazine*.

disparaît. Resté seul, farouche, il hésite à la poursuivre, puis s'enfonce dans l'ombre des arbres.

204. — Visage de l'inconnue appuyée, défaillante, à un arbre.

205. — La jeune femme rentre en courant dans la maison.

206. — Le jeune homme escalade le mur du parc, saute, disparaît.

207. — L'inconnue, seule, troublée, reprend sa marche dans le parc nocturne.

208. — La jeune femme, seule, dans sa chambre. Elle s'assied, regarde tristement la valise, la lettre, puis la photo de l'enfant qu'elle fixe des yeux.

209. — L'inconnue regarde de loin la fontaine déserte. Puis elle va, elle songe au passé, elle est le tourment même.

210. — Elle se parle à elle-même.

211. — Elle suit une allée pleine de lumière bleue. Elle voudrait que quelqu'un apparaisse au bout. Mais elle est seule.

212. — Vision du couple d'autrefois dans le même clair de lune.

213. — L'inconnue, soudain décidée, retourne en hâte vers la maison.

214. — L'inconnue sur la terrasse. Elle rentre.

215. — L'inconnue dans le couloir. Elle passe devant la porte entr'ouverte de la jeune femme.

216. — La jeune femme s'est endormie, la tête sur la table, près de la photo de l'enfant.

217. — Vision de l'enfant dans son lit, dormant.

218. — L'inconnue, désarmée, rentre chez elle, après avoir hésité à éveiller la jeune femme.

219. — Elle s'assied, se relève aussitôt, va, vient, se rassied.

220. — Vision de la jeune femme endormie.

221. — L'inconnue songe.

222. — Vision de l'enfant endormi.

223. — L'inconnue songe, lutte.

224. — Vision du couple à la fontaine.

225. — L'inconnue songe.

226. — Visoin du rendez-vous d'autrefois. La calèche.

227. — Vision du rendez-vous de demain. L'auto.

228. — L'inconnue, plus fébrile, revoit rapidement la vision du couple d'autrefois en voyage.

229. — Vision du couple d'aujourd'hui sur une plage.

230. — Vision du couple d'aujourd'hui dans une ville.

231. — Dans un jardin.

232. — Dans une barque.

233. — Dans une chambre très intime, très vivante.

234. — L'inconnue songe, songe. Grande agitation.

235. — Vision de la jeune femme endormie.

236. — L'inconnue monologue : « L'amour ! L'amour d'abord ! Elle a souffert mais elle a connu l'amour, elle a connu le bonheur. Pourquoi empêcher ceux-là d'être heureux aussi ? Qu'ils s'aiment ! Qu'ils partent ! qu'ils partent, et le reste importe peu. »

237. — La jeune femme dort.

238. — La valise est ouverte à côté d'elle.

239. — La lettre dépliée laisse lire : « Mon cher amour... etc... »

240. — L'inconnue songe toujours avec véhémence. La clarté de l'aube envahit sa chambre et change la pénombre. Visage extasié de bonheur. « L'amour... l'amour... »

241. — Dehors le brouillard du matin flotte sur le parc, mais il se dissipe peu à peu, la lumière vient, le soleil se lève...

242. — L'inconnue voit le soleil, elle se lève dans un grand élan, et sort de sa chambre.

243. — La jeune femme dort.

244. — L'inconnue entre chez la jeune femme.

245. — Le jeune homme, devant la porte d'un garage quelconque, examine son auto, vérifie les pneus, le moteur, les couvertures, les courroies de la malle attachée à l'arrière de la voiture.

246. — Dans la chambre de la jeune femme (toujours endormie) l'inconnue s'approche de la dormeuse. Elle lui touche l'épaule à deux reprises. La jeune femme s'éveille. Visage engourdi. Cheveux en désordre. Étonnement. Ses yeux vont à la photo de l'enfant, à l'inconnue, à la lettre.

247. — Une femme de chambre assiste l'enfant à son réveil. Elle l'amuse puis l'habille.

248. — La jeune femme et l'inconnue.

249. — L'inconnue lui montre le soleil qui se rue à la fenêtre. « Partez », dit-elle.

250. — La jeune femme ne comprend pas tout de suite, se dresse, puis fait : « Non » de la tête.

251. — L'inconnue dit : « J'avais tort hier soir... L'amour est plus beau que tout... Partez, partez... »

252. — La jeune femme écoute avec avidité, tourment.

253. — L'inconnue dit : « Vous souffrirez peut-être... qu'importe !... Aimez... aimez, c'est la seule loi... »

254. — La jeune femme écoute, angoissée.

255. — L'inconnue dit : « J'ai connu le malheur... Mais j'avais connu le bonheur... Connaissez-le aussi... Oubliez mes mauvais conseils d'hier... »

256. — La jeune femme s'anime. Elle regarde la photo. Ombre.

257. — L'inconnue dit : « Je sais, je sais... Mais le bonheur exige... L'amour sera votre bonheur, comme pour moi. »

258. — La jeune femme, transfigurée, s'émerveille.

259. — Le jeune homme attend près de l'auto. Il est beau.

260. — L'inconnue parle. « Partez... Amour... joie... »

261. — La jeune femme se dresse.

262. — L'inconnue, radieuse du lyrisme de la passion, parle, parle...

263. — La jeune femme se met à faire sa valise, vite mais le plus naturellement qui soit.

264. — La femme de chambre achève d'habiller l'enfant. Elle le coiffe. Elle est toute en soins pour lui.

265. — La jeune femme hâte ses préparatifs.

266. — L'inconnue la presse, l'aide...

267. — Le jeune homme attend près de l'auto.

268. — Vision du parc plein de lumière.

269. — Le chat au bord de la fontaine.

270. — Les oiseaux.

271. — Les papillons.

272. — La tortue.

273. — Une biche.

274. — Le chien.

275. — La terrasse.

276. — La maison. L'inconnue à la fenêtre.

277. — L'inconnue regarde le parc. Le souvenir l'envahit, l'exalte, l'emporte.

278. — La jeune femme est prête. Sa valise est finie. Elle prend son manteau. Elle a un regard pour

279. — l'inconnue qui, avec un admirable sourire, la regarde partir, comme si elle revoit toute sa jeunesse en une minute.

280. — La jeune femme dans le couloir. Elle hésite.

281. — La femme de chambre et l'enfant.

282. — La jeune femme se décide vite et va vers l'escalier.

283. — L'inconnue à sa fenêtre voit

284. — la jeune femme sur la terrasse.

285. — La femme de chambre sur la terrasse.

286. — L'enfant à la porte de la terrasse, poussé par la femme de chambre vers sa maman.

287. — L'inconnue regarde. Elle voit.

288. — l'enfant courir à la suite de la jeune femme. Il crie « Maman ».

289. — L'inconnue change d'expression.

290. — La jeune femme se retourne.

291. — L'enfant se jette dans les bras de sa mère. Elle est troublée. Elle pleure, elle le serre, elle s'assied, elle l'embrasse, elle assied son fils sur ses genoux.

292. — Le jeune homme près de l'auto. Il regarde sa montre et sourit amèrement.

293. — L'enfant et la jeune femme. « Tu ne t'en vas pas, maman. » Elle caresse les cheveux du petit. Elle l'embrasse. Elle veut se dégager. Elle n'en a pas la force. Elle est brisée, vaincue, c'est fini.

294. — Visage de l'inconnue, qui regarde.

295. — La jeune femme pleure. L'enfant rit.

296. — Le jeune homme regarde encore sa montre et ricane.

297. — Devant la porte du jardin, l'auto du mari s'arrête.

298. — Dans l'allée, devant la maison, le mari avec sa valise. Il monte les marches du perron.

299. — La jeune femme et l'enfant.

300. — L'inconnue quitte la fenêtre, rentre dans sa chambre, regarde autour d'elle, reprend machinalement son vaste manteau.

301. — Le mari arrive sur la terrasse.

302. — Visage de la jeune femme. Expression de douleur. Puis une espèce de joie.

303. — Visage du mari. Simplicité. Inquiétude. Bonté.

304. — Le jeune homme. Encore un regard à sa montre. Il rit. Il hausse les épaules.

« L'aventure manquée ! » Il allume un cigare, ajuste son chapeau, sa cravate, monte dans l'auto, démarre, s'en va.

305. — Le mari : « Pourquoi cette valise ? »

306. — La jeune femme crie à son mari en s'accrochant à lui : « Emmène-moi... Voyages... Cette maison m'attriste... » Visage du mari. Souci. Attendrissement. Il sourit. Intelligente affection. L'enfant rit en les regardant.

307. — L'inconnue, prête à partir, arrive sur la terrasse.

308. — La jeune femme tressaillie. Le mari l'avait oubliée. L'enfant, interdit, cesse de rire.

309. — L'inconnue : « Merci... Ce séjour m'a rappelé des moments heureux... Si je vous ai dérangés, pardonnez-moi... »

310. — La jeune femme la regarde puis baisse la tête.

311. — Le mari s'incline.

312. — L'enfant offre gentiment la main.

313. — L'inconnue s'en va lentement, lasse...

314. — Le mari et la jeune femme restés seuls.

315. — L'inconnue sur la route, voûtée, lourde, avec une démarche hésitante.

316. — L'enfant va jouer dans le parc.

317. — Le mari et la jeune femme.

318. — L'inconnue sur la route, déjà loin. Elle se retourne, elle voit

319. — la maison s'effacer dans la lumière.

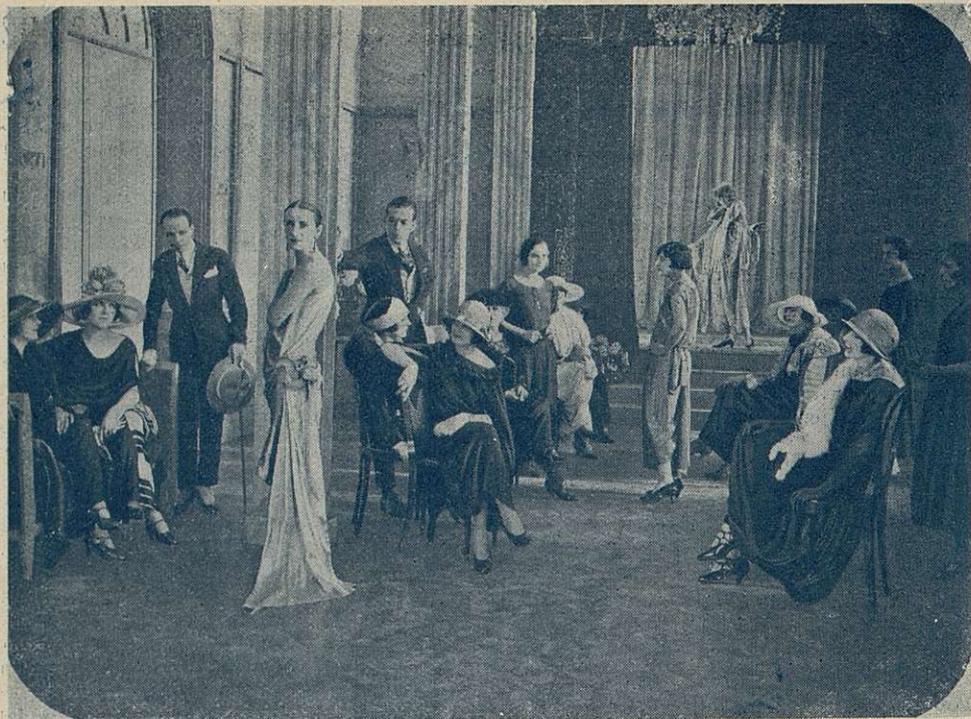
320. — La jeune femme prend tendrement les mains de son mari. Mais elle regarde au loin... Elle aperçoit

321. — la silhouette de l'inconnue qui reprend sa route, diminue, s'atténue, s'efface, — et il n'y a plus rien.

FIN

LOUIS DELLUC.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.



Scène d'un Couturier dans le film des « Elégances Parisiennes »

## Le Film des Éléances Parisiennes

### Organe Cinématographique de la Mode

Le Film des Elégances Parisiennes va très prochainement présenter la première de ses productions : *Métamorphose*.

« Voici notre programme, me dit M. Alex Nalpas qui m'avait convié à visionner ce film, dans ses bureaux du 16, rue de la Grange-Batelière : éditer, chaque mois, avec le concours des plus importantes maisons de couture, de modes et de nouveautés, un film qui sera, en quelque sorte, un document officiel de la mode à Paris.

« Les scénarios de ces films seront conçus de telle sorte que puissent y être incorporé tout ce qui concerne la mode, toutes les nouveautés et dernières créations de nos grandes maisons parisiennes.

Notre formule ? du chic, de l'élégance, du luxe et de l'art. Nous nous assurerons le concours d'artistes de talent et... mais vous allez pouvoir juger. »

En effet, l'écran de la petite salle de projection s'illumina et commença, la projection de *Métamorphose*, comédie mise en scène par Tony Lekain, et photographiée par G. Lafont.

Dans sa chambre, meublée avec le goût le plus sûr, dans le désordre de linons, de dentelles et de soies, une Parisienne (Mme Monique Chrysès) s'éveille. Une mauvaise nouvelle l'attend dès le réveil. Une sienne amie l'informe, en effet, de son arrivée, décidée qu'elle est, à se séparer de son mari qui de plus en plus la délaisse.

Sur le quai de la gare, arrivée de l'amie (Mlle Jeanne Helbling). Contraste entre les deux femmes ; l'une, d'une élégance sobre mais raffinée, l'autre, la provinciale, mise sans goût, sans chic, enfin vraiment l'air d'une petite pensionnaire.

« Je comprends l'abandon dans lequel te laisse ton mari, s'exclame l'élégante Parisienne. Quel plaisir veux-tu qu'un homme élégant comme lui puisse trouver en la compagnie d'une femme pareillement « fagotée ? » Laisse-moi faire, et dans quelques jours, je te promets de te ramener un mari repentant et... amoureux. »

C'est alors la visite à tout ce que Paris compte de grandes maisons où les femmes du monde entier viennent chercher les paru-

res qui les rendent plus séduisantes. Nous assistons au défilé des mannequins d'un grand couturier, aux essayages chez la modiste où s'achètent les plus beaux chapeaux. Bottiers, lingères, joaillers, reçoivent tour à tour la visite des deux jeunes femmes. Lentement la métamorphose s'opère ; la petite provinciale est devenue une parfaite et irréprochable élégante, et c'est lorsque son amie la sent prête, que le mari (M. André Luguet), convoqué afin de régler les formalités du divorce, trouvant sa femme transformée, telle qu'il a toujours désiré la voir... baiser américain.

Tout cela est présenté d'une façon charmante et justifie pleinement la formule du Film des Elégances Parisiennes : du chic, de l'élégance, du luxe et de l'art. L'interprétation de cette petite comédie est en tous points

digne d'éloge. Mme Monique Chrysès, une de nos plus jolies et plus élégantes artistes, était toute désignée pour interpréter le rôle de la Parisienne, chic. Son « allure », son « cran » donnent un relief remarquable aux robes et frivolités qu'elle présente. Mlle Helbling a abordé avec autant de bonheur son interprétation de petite provinciale que celle d'élégante. M. André Luguet est très bien et sut être « smart » sans affectation ni afféterie.

Nul doute que *Métamorphose* et les productions en voie de préparation, ne reçoivent auprès des publics français et étrangers l'accueil le plus chaleureux ; cette production affirmera une fois de plus, au-delà de nos frontières, nos qualités de goût, de chic, d'élégance et de modération.

JEAN DE MIRBEL.



Robes de DRECOLL, dans le film des « Elégances Parisiennes ».

## LES ETOILES ANGLAISES

## La Carrière de Hilda Bayley

— Faites entrer ! dit Hilda Bayley à sa femme de chambre et je pénétrais dans le petit salon coquettement meublé de l'appartement que l'artiste occupe dans Portman Mansions.

Je la trouvais en compagnie de Mme Gilbert Ivanskau, la femme de l'écrivain anglais bien connu.

Présentations ; une tasse de thé très vite bue pour me permettre de commencer immédiatement mon travail.

Mme Ivanskau, amusée, suit notre conversation attentivement.

— Comment peut débiter à l'écran une artiste de théâtre ? dit Miss Bayley en répétant ma question. Quelquefois par une désillusion. Ecoutez plutôt.

Il y a près de quatre ans, Walter West, qui me vit jouer sur la scène me proposa de tourner une petite scène, une toute petite scène, bien simple, qui m'aurait permis de pénétrer dans un studio pour la première fois. Il me dit ce que je devais faire ; c'était très facile : je devais me suicider. Parfaitement !

Aussitôt, désireuse de faire une création sensationnelle, je visitais plusieurs hôpitaux, je consultais maints docteurs et, bien documentée, je me présentais le jour fixé chez mon metteur en scène.

« Je crois que je mourrais très bien, lui dis-je, je sais maintenant comment on agonise lorsque l'on s'empoisonne.

J'expliquais alors ce que je me proposais de faire et, joignant le geste à la parole, je mourus, en répétant, d'une mort affreuse.

— « Oh ! non, me dit Walter West, ce que vous avez à faire est bien plus simple : vous avalerez cette petite poudre et vous tomberez là. La Censure (anglaise) n'autorise pas des films où l'on agonise !

La scène dura quelques secondes, assez cependant pour que l'on eut confiance en moi et que l'on me confia des rôles plus importants.

Mon premier plan avait pour titre « *The Souls Crucifixion* ». Je tournais ensuite « *Under Suspicion* » ; histoire du fameux triangle : le mari, la femme et l'amant, et « *The Barton Mystery* ». Dans cette dernière bande je jouais l'un des deux principaux rôles



MISS HILDA BAYLEY

tandis que sur la scène, où la pièce du même nom était représentée, j'incarnais l'autre principal rôle.

Après ce fut « *Carnaval* » que j'avais joué au théâtre et, où, ainsi que sur la scène, j'eus pour partenaire l'excellent Matheson Lang. On m'engagea alors pour le premier rôle de « *The Bohemian girl* ». Hélas ! je tombais malade au moment où l'on devait se mettre au travail et cela me tint quelque temps éloignée et du studio et du théâtre.

Dernièrement, je parus dans « *Cocaine* » (Londres la Nuit), puis dans « *Flames of passion* » aux côtés de Maë Marsh et, enfin, dans « *Le Scandale* » et je viens de terminer un rôle dans « *The woman who obeyed* ».

— Vous avez été en France pour tourner « *Le Scandale* ». Quelles sont vos impressions et que pensez-vous du film français ?

Je n'ai vu qu'un seul film français durant mon sé-

jour dans la Ville Lumière. C'est une bande remarquable que j'ai beaucoup aimée ; elle s'appelle « *Cra'nquebille* ». L'interprétation de « *Cra'nquebille* » est vraiment parfaite et c'est un des films qui fait le plus d'honneur au cinéma français.

En ce moment, nous fûmes interrompus par l'arrivée d'une charmante jeune femme.

— Mon amie a tourné aussi, autrefois, me dit Miss Bayley, mais il y a deux ans que nous ne nous sommes plus revues ; elle partit alors pour les Indes et...

— ... De retour de voyage, continua la visiteuse, je viens faire ma première visite à mon excellente amie.

Et la conversation roula alors sur le cinéma aux Indes.

— Quel dommage que l'on n'envoie pas une troupe tourner aux Indes, dit Miss Bayley ; on pourrait y photographier des choses remarquables et rapporter un film qui aurait le mérite de nous montrer du nouveau.

Mais l'aiguille implacable avançant sans cesse autour du cadran, je laissais les deux amies en tête à tête se raconter leurs souvenirs de la Vie... et de l'Ecran.

MAURICE ROSETT.

## LES GRANDS FILMS

## Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts

CRIGUI a battu Kilbane... Ces derniers temps, le fameux combat a défrayé toutes les conversations. Mais Crigui n'est pas le seul roi du ring, et un événement sportif sensationnel peut être, dès maintenant, annoncé à nos lecteurs : Kid Roberts va reparaître.

— Kid Roberts, le fameux gentleman du ring ? me direz-vous.

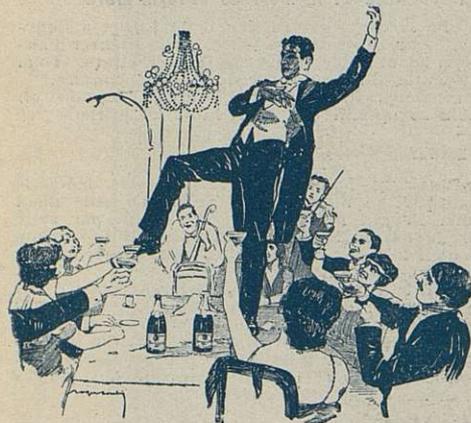
— Lui-même, et vous savez les exploits pas-

tumes sportives américaines, entre autres, cette exhibition du boxeur devenu champion du monde par le « Mondial Circus ». Nous assistons là à des combats amusants avec les « amateurs » et puis, Kid Roberts, prenant exemple sur Carpentier, Jack Dempsey et Crigui, se laisse tenter par le cinéma. Ah ! les amusants tableaux que ceux qui nous montrent le pugiliste étoile de cinéma ! Puissent les spectateurs y admirer particulièrement l'inlassable patience du metteur en scène...

Et puis (tout beau roman ne doit-il pas avoir une fin), la carrière du boxeur s'achève. C'est le déclin, il perd son titre au cours d'un combat formidable, mais le malheur n'a pas frappé pour cela Kid Roberts. Il se consolera de son échec en songeant aux nombreux triomphes passés et en goûtant, auprès de sa femme et des siens, un repos bien gagné... Cupidon lui fera abandonner ses gants de boxe et songer à un avenir qui s'annonce des plus heureux et des plus brillants, tandis que Joë Murphy, après d'amusantes aventures, ayant enfin trouvé l'âme sœur, partagera la félicité de son ex-« poulain ».

Tout est irréprochable dans ce film. Scénario, réalisation, interprétation.

Reginald Denny et ses nombreux partenaires vivent leurs rôles ; on ne saura mieux dire. Nous signalons particulièrement des tableaux de match des plus réussis, et nous te-



Monte là-dessus !...

sionnants et extraordinaires qu'il a accomplis en six rounds, durant toute la première partie de ses aventures. Vous vous rappelez le succès que remporta cette suite de triomphes foudroyants, de victoires décisives. Adversaires loyaux ou déloyaux ne tenaient pas longtemps devant le swing de Kid Roberts et notre gentleman boxeur avait conquis, avec son poing, c'est bien le cas de le dire, le cœur de la plus séduisante jeune fille d'Amérique.

Cependant, ces combats, couronnés par un amour sincère, n'ont pas éloigné du ring le sympathique sportsman, ils ne l'ont même pas guéri de son humeur vagabonde et nous le retrouvons en joyeuse compagnie à Monte-Carlo, menant la bonne vie et chantant à une heure indue « Rends-moi mes billes ! », au désespoir des dormeurs monégasques et de son « manager nourrice », Joë Murphy...

Ces fugues, cependant, n'occupent pas les six « rounds » de cette récente production. Nous y assistons à de nombreux combats et non des moindres, où notre héros est toujours vainqueur, malgré maintes difficultés qu'il surmonte avec un courage, une ténacité extraordinaires.

Les *Nouvelles Aventures de Kid Roberts* nous initient également à de curieuses cou-



Le Crépuscule des Dieux

nous également à féliciter J. Faivre et Sach, qui, l'un par ses sous-titres humoristiques, l'autre, par ses amusants dessins, ont ajouté à ce film bien américain un gage de succès qu'il n'avait pas en Amérique : de l'esprit français et du meilleur.

A. B.

## LIBRES-PROPOS

## COMME ON SE TROMPE !

Il n'y a pas un public de cinéma, mais plusieurs. Et ils s'entremêlent. Les mêmes films sont vus, dans les mêmes endroits, par des gens de toute condition et de goûts différents : ignorants ou érudits, doués plus ou moins heureusement, mais un fait remarquable est que, pour s'intéresser aux comédies de l'écran, il faut savoir lire, alors que l'on n'en pourrait pas dire autant pour le théâtre où il suffit de ne pas être sourd. M. René Benjamin, dont la plume sait piquer, a écrit : « Le jour où j'ai vu projeter L'Arlésienne, je m'irritais du temps que les titres demeureraient sur l'écran ; ce n'était pas trop : un tiers du public annonçait en lisant, comme à l'école primaire. » Un tiers, hé ! c'est beaucoup, et faisons la part de l'exagération littéraire. Mais, en effet, un spectateur quelquefois lit tout haut, il agace ses voisins. Sans doute, à force de voir des films, apprendra-t-il à mieux lire et ainsi se prouve le mérite d'une école du soir, insoupçonnée jusqu'alors. Oui, il y a quelques incompréhensifs dans les salles, mais ils se distraient quand même. L'autre jour, on donnait L'Atlantide à Baignolles-Cinéma ; au moment que le désert illustrait l'écran, une spectatrice dit à son compagnon (ils venaient d'entrer) : « Je te parais bien dit que nous allons voir le raid Citroën. » Et c'est à Impéria que dimanche, à l'apparition de M. Koline, dans le rôle du jardinier de La Maison du Mystère, une voisine dit à un monsieur que je supposai son mari : « Voilà Tramel le Bouif. » Tout le monde n'est pas au courant comme les lecteurs de Cinémagazine qui, eux, n'auraient pas, à l'instar de certain critique professionnel, traité de « nouveau film », une œuvre qui date de huit ans, — et importante pour l'époque, mais qui n'avait pas encore été projetée en France. Ces personnes pourraient dire comme autrefois Plébus : « C'est moi qui s'a trompé. »

LUCIEN WAHL.

## ÉCHOS

« Les Amis du Cinéma » aux studios Gaumont  
« Les Amis du Cinéma » n'ont pas oublié le succès remporté par la visite au studio du Film d'Art alors qu'on y tournait *La Dame de Monsoreau*. L'Association est invitée à visiter samedi prochain, 7 juillet, à 3 h. 1/2, les studios Gaumont.  
Rendez-vous à 15 h. 1/2 devant les studios, 53, rue de la Villette.

## Films Erka

— La Société Française des Films Erka qui depuis quelques mois traversait une période de

réorganisation, reprend aujourd'hui toute son activité sous une nouvelle direction.

M. George O. Messerly assume les fonctions d'administrateur-directeur. Il a fait appel à la collaboration de MM. René Mauduit et Jacques Roulet pour préparer un programme sensationnel dont les premiers films seront incessamment présentés.

Une Société anonyme sera sous peu constituée qui reprendra toute l'affaire sur des bases nouvelles.

— Mercredi 11 juillet à l'Artistic, les Films Erka présenteront un drame sensationnel « *Le Rival de Dieu* », dans lequel Lon Chaney a réalisé la plus surprenante des compositions.

Ce film traite une question qui fit couler récemment des flots d'écarter tout en constituant une œuvre dramatique admirablement charpentée.

## Anniversaire de la mort de Séverin-Mars

Une cérémonie aura lieu le 17 juillet à Courgent par Septeuil (S.-et-O.), pour célébrer l'anniversaire de la mort de Séverin-Mars. Tous les amis du grand artiste y sont conviés.

Cinémagazine publiera à cette occasion un numéro spécial qui paraîtra le 20 juillet.

## Pasteur

Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé pourquoi le film *Pasteur* avait été édité deux fois. Devant l'énorme succès obtenu par cette production la Société Pathé-Consortium-Cinéma a tenu à assurer à ses clients la projection de ce film national.

L'éditeur, M. Jean Benoit-Lévy, malgré les nombreuses demandes de location qu'il reçoit journellement, a accepté de céder à cette Société l'exploitation du film pour assurer la plus grande diffusion possible à cette production qui retrace la vie et l'œuvre d'une de nos gloires françaises les plus pures.

## Mosjoukine malade

Ivan Mosjoukine que nous venons d'applaudir dans *Le Brasier Ardent* est atteint actuellement d'une grave indisposition qui va lui interdire pendant quelque temps l'accès du studio. Nous formulons des vœux pour sa prochaine et complète guérison.

## Mise au point

Dans le récent article que nous avons publié sur le film que vient d'achever Félix Léonnet, *Pour marier Gaëtan*, une erreur s'est glissée qui nous a fait citer M. Rastrelli comme régisseur, alors qu'il est collaborateur de M. Léonnet, metteur en scène et ne s'est nullement occupé de la régie.

## Radio-Chronique

— Le cinéma et la T. S. F. devaient se rencontrer. Ils viennent de jeter les bases de leur collaboration.

Marcel L'Herbier le maître cinéaste, dans une causerie de grande envolée, a entretenu les milliers d'auditeurs de Radiola, de la cinématographie française et de son avenir dans le monde.

— Radiola a tourné, pour les Etablissements Gaumont, un film parlant qui passera dans quelque temps à « Madeleine-Cinéma ».

On verra le speaker de la Compagnie Française de Radiophonie devant le microphone de Radiola, annonçant les œuvres musicales exécutées par les artistes de l'auditorium que l'on entendra également, grâce au gramophone synchronisé.

Pour la première fois, le Cinéma, le Phonographe et la T. S. F. vont collaborer.

LYNX.

## LES CARACTÈRES DÉVOILÉS PAR LA PHYSIONOMIE

## CHARLES RAY



Le front large, élevé, indique la promptitude pour l'attaque comme pour la défense.

Les yeux, expressifs et perçants, révèlent l'intelligence, l'esprit, la résolution et la maîtrise de soi. Les sourcils particulièrement marqués et distincts, indiquent une très grande lucidité.

Le nez droit révèle la résolution.

La bouche révèle la sympathie, la tendresse, la sensibilité et la fidélité. Un

homme très généreux protégeant toujours les faibles, les affligés et les malheureux.

Le menton, résolu et volontaire, révèle un lutteur acharné, un caractère franc. Un homme doué d'une persévérance à toute épreuve.

En résumé, intelligence saine, fière et libre, esprit cultivé, porté à la philosophie et empreint d'une simplicité rare.

JUAN ARROY.

## Cinémagazine offre une jolie Prime

A SES ABONNÉS DE JUILLET

En Villégiature,  
Dans vos déplacements d'été,

peut-être aurez-vous quelque difficulté à vous procurer « Cinémagazine ».

Précautionnez-vous contre cet inconvénient en vous abonnant à votre revue préférée d'autant que vous bénéficierez d'une fort jolie prime.

Pendant le mois de juillet NOUS OFFRONS en effet à tout souscripteur d'un abonnement d'un an 10 PHOTOGRAPHIES D'ETOILES, FORMAT 18 X 24 à choisir dans la liste ci-dessous, et 5 de ces très beaux portraits aux abonnés de six mois.

Il est bien entendu que les renouvellements d'abonnement qui nous parviendront avant le 1<sup>er</sup> août bénéficieront des mêmes avantages.

## Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor  
Angelo, dans *L'Atlantide*  
Fernande de Beaumont  
Suzanne Bianchetti  
Biscot  
Alice Brady  
Andrée Brabant  
Catherine Calvert  
June Caprice (en buste)  
June Caprice (en pied)  
Dolorès Cassinelli  
Jaque Catelain (1<sup>re</sup> pose)  
Jaque Catelain (2<sup>e</sup> pose)  
Charlot (au studio)  
Charlot (à la ville)  
Monique Chryses  
Jackie Coogan (*Le Gosse*)  
Bebe Daniel  
Priscilla Dean  
Jeanne Desclos  
Gaby Deslys  
France Dhélia  
Doug et Mary (le couple)  
*Fairbanks-Pickford*  
Huguette Duflos (1<sup>re</sup> pose)  
Huguette Duflos (2<sup>e</sup> pose)  
Régine Dumlen  
Douglas Fairbanks  
William Farnum  
Fatty (Roscoe Arbuckle)  
Geneviève Félix  
Margarita Fisher  
Pauline Frédérick  
Lillian Gish (1<sup>re</sup> pose)  
Lillian Gish (2<sup>e</sup> pose)  
Suzanne Grandais  
Mildred Harris  
William Hart  
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann  
Nathalie Kovanko  
Henry Krauss  
Georges Lannes  
Denise Legeay  
Max Linder (1<sup>re</sup> pose)  
Max Linder (2<sup>e</sup> pose)  
Harold Lloyd (*Lui*)  
Emmy Lynn  
Juliette Malherbe  
Mathot (en buste)  
Mathot, dans « *L'Ami Fritz* »  
Georges Mauloy  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Mary Miles  
Sandra Milowanoff, dans  
« *L'Orpheline* »  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Antonio Moreno  
Maë Murray  
Musidora  
Francine Mussey  
René Navarre  
Alla Nazimova (en buste)  
Alla Nazimova (en pied)  
André Nox (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (2<sup>e</sup> pose)  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Gabrielle Robinne  
Ruth Roland  
William Russel  
G. Signoret  
« *Le Père Goriot* »  
Gloria Swanson

Constance Talmadge  
Norma Talmadge (en buste)  
Norma Talmadge (en pied)  
Olive Thomas  
Jean Toulout  
Rudolph Valentino  
Van Daële  
Simone Vaudry  
Irène Vernon Castle  
Viola Dana  
Fanny Ward  
Pearl White (en buste)  
Pearl White (en pied)

### « Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-  
tagnan) (en buste)  
Aimé Simon-Girard  
(à cheval)  
A. Bernard (Planchet)  
Germaine Larbaudière  
(Duchesse de Chevreuse)  
Jeanne Desclos (La Reine)  
De Guingand (Aramis)  
Pierrette Madd  
(Madame Bonacieux)  
Claude Mèrelle  
(Milady de Winter)  
Martinelli (Porthos)  
Henri Rollan (Athos)

### Dernières Nouveautés

André Nox (2<sup>e</sup> pose)  
Séverin-Mars dans « *La  
Roue* »  
Gilbert Dalleu  
Gina Palerme  
Gabriel de Gravone  
Gaston Riellet

## LES FILMS DE LA SEMAINE

MYSTÈRE (*Pathé-Consortium*). LE MATCH CRIQUI-KILBANE (*Eclipse*).  
QUAND LE RIDEAU EST TOMBÉ (*Paramount*). L'AGE DU MARIAGE (*Cosmograph*).  
UNE IDYLLE DANS LE MÉTRO (*Universal*).

Le soir même de son mariage — mariage d'amour, naturellement — Viola Hopson quitta le domicile conjugal car elle avait cru subitement que son mari était son frère ! Pourquoi cette idée lui est-elle venue ? J'ai cherché en vain à le savoir. *Mystère* ! Sans doute est-ce de là que le film dont je vous parle tire son titre.

Naturellement tout s'arrange, et définitivement fixée sur le lien de parenté qui la lie à son mari — qui, vous le pensez bien, n'est pas son frère — Viola Hopson goûtera un bonheur sans mélange.

Et voilà ce que nous valent les premières chaleurs, la saison d'été ! Des longueurs — si on les supprimait il ne resterait rien — des situations et des scènes ridicules, une interprétation juste convenable, voilà, en résumé, ce qu'est *Mystère*, que seuls quelques jolis paysages rendent supportable.

Le programme de mon cinéma comportait également *Le Match Criqui-Kilbane* qui est loin de m'avoir intéressé ! C'est d'un long !... d'un long, et mal photographié... ! L'orchestre avait cru bon de s'arrêter pendant la projection de ce film et je n'avais donc même pas la ressource de fermer les yeux et d'écouter !

Après avoir agoni de sottises le directeur de « mon cinéma » et lui avoir juré qu'il ne me reverrait plus — jusqu'à la semaine prochaine — je me dirigeai vers une autre salle qui affichait *Quand le rideau est tombé*, et *L'Age du Mariage*.

On commença par *L'Age du Mariage* et je me félicitai de l'heure inspiration qui m'avait poussé à aller voir ce film dès que je sus qu'il était interprété par Viola Dana.

J'ai, en effet, beaucoup de sympathie pour cette charmante artiste qui dans *Haydée*, *L'Amoureux pirate* et *Diablinette* m'avait énormément plu.

Hélas ! trois fois hélas ! pauvre Viola Dana, quelle histoire ridicule on vous fit tourner là. J'étais pourtant, je vous assure, fort bien disposé à votre égard, et je n'ai pu vous trouver dans *L'Age du Mariage* — quand donc votre metteur en scène aura-t-il « l'âge de raison » — que trépidante, énervante, grimaçante tant sont grotesques les aventures qui vous surviennent à vous, à votre fiancé, au cambrioleur et au pasteur fou, tous pauvres fantômes que des mains, bien inhabiles, ont animés.

*Quand le rideau est tombé*... on s'en va, n'est-ce pas ? C'est évidemment ce que j'au-

rais dû faire dès le début du film qui porte ce titre original. Seuls, en effet, les cent premiers mètres sont intéressants, et aussi les cent derniers (mais ce sont les mêmes !) et j'aurais ainsi évité d'assister pour la vingtième fois au moins aux aventures d'une jeune paysanne qui se sentant du génie quitte son foyer, fait du théâtre, devient grande



ELSIE FERGUSON et RÉGINALD DENNY,  
dans « *Quand le Rideau est tombé* »

étoile... russe (pourquoi ?) et abandonne la scène et la gloire pour celui qu'elle aime.

Seuls, dis-je, les premières scènes, sont intéressantes et originales. Tout le reste n'est qu'enfantillages, invraisemblances et choses vues tant de fois déjà !

Elsie Ferguson fait de son mieux pour sortir de la banalité à laquelle un tel scénario la condamnait d'avance, elle n'y parvient pas. Reginal Denny est assez terne, dans un rôle terne, mais a trouvé depuis ce film sa véritable voie en interprétant sa série des *Kid Roberts*.

Le programme comportait *Le match Criqui-Kilbane* ! L'orchestre heureusement ins-piré joua durant la projection, j'ai donc pu sciemment en musique.

J'avais une soirée encore à consacrer au cinéma, mais j'étais, je vous l'avoue, fort perplexé quant au choix de la salle où je devais diriger mes pas. Chat échaudé... Aussi ai-je résolu, afin d'éviter toute surprise désagréable, d'aller revoir *Jocelyn*, qu'un directeur avisé passe en ce moment.

J'ai eu autant de plaisir à la nouvelle vi-

sion de ce film, réellement remarquable, qu'il y a quelques mois. Je lui ai découvert de nouvelles beautés, j'ai été ému comme la première fois, et j'ai déploré, une fois de plus, le régime de notre exploitation, la mentalité des directeurs de salles qui pour « passer de la nouveauté » louent pendant la saison d'été tous les fonds de tiroirs des maisons d'édition, alors qu'il y a tant de belles choses que le public serait heureux de revoir.

Et cette excellente soirée, qui avait débuté par *Une idylle dans le métro*, charmante comédie, pleine de trouvailles amusantes, et parfaitement interprétée par Gladys Walton, se termina par le *Match Criqui-Kilbane*. Mais je suis parti, car je ne serai resté que pour l'orchestre, et musique pour musique, j'aime encore mieux la salle Gaveau !

ANDRÉ TINCHANT.

## LES PRÉSENTATIONS

### PATHÉ-CONSORTIUM

**JOURS D'ÉPREUVES.** — J'ai beaucoup aimé ce film, non pas pour sa nouveauté (il date au moins de quatre ans), mais par l'action qui ne cesse d'y régner en maîtresse. Voilà un drame d'aventures tel que les Américains n'ont pas l'habitude de nous en montrer : point de poursuites frénétiques ni d'exploits extraordinaires, mais une simple histoire de la brousse qui pourrait être vécue. La mise en scène est bonne et je citerai tout particulièrement l'attaque du camp par les Zoulous, l'interprétation, en tête de laquelle figurent Blanche Sweet et Wheler Oakman est intéressante et digne d'éloges.

### FILM A. HUGON

**FABIOLA.** — Franchement je préfère *Quo Vadis ?* à *Fabiola*. Pourquoi ? Parce que la mise en scène d'une œuvre aussi grandiose que celle du cardinal Wiseman, méritait plus de soins, plus de figuration, surtout dans les scènes du cirque. Et puis, le film a certainement été coupé à plusieurs endroits et nous avons ainsi perdu quelques tableaux qui devaient certainement être intéressants. Même en me plaçant au point de vue religieux, il me semble que les scènes du drame n'ont pas été assez bien coordonnées. Cela ne constitue pas un tout mais une suite d'épisodes où reparaisent quelques figures, et la longueur du métrage tend par suite à lasser et non à intéresser le public. Avec un tel sujet on aurait pu mieux faire.

Néanmoins les reconstitutions des martyres de sainte Agnès, saint Tarcicius, saint Sébastien, etc., les vues des catacombes et du forum romain constituent de beaux passages où la réalisation est souvent digne d'éloges. On ne nous dit pas les noms des artistes, et nous

avons reconnu seulement Amleto Novelli et Mario Ausonia, mais l'interprétation, dans son ensemble, est homogène.

### Cinématographes Harry

**LA MAIN DU MAÎTRE.** — Un film que Léonce Perret réalisa en Amérique, d'après le célèbre roman de Philippe Oppenheim. La mise en scène des tableaux se passant à Paris est réussie et le drame, dans son ensemble intéressant. Interprétation fort bonne, en tête de laquelle figure Robert Warwick.

### Grandes Productions Cinématographiques

**LE CRIME DES HOMMES.** — *Le Crime des Hommes*, c'est encore, et toujours la guerre, et le drame nous fait assister aux tragiques aventures d'un disparu de la grande catastrophe, revenant au pays après avoir perdu la mémoire et retrouvant sa femme mariée au docteur qui le soigne et le guérit... Pour éviter de briser le bonheur de ce nouveau foyer, le malheureux semblera ne pas reconnaître son épouse et son enfants et repartira au loin, sans espoir de retour.

La mise en scène de Gaston Roudès est acceptable, le sujet intéressant, quoique un peu trop poussé au sombre. Germaine Fontanes qui est certainement une de nos meilleures jeunes premières interprète avec beaucoup de vérité le rôle de Claire ; Rolla Norman, sobre et distingué campe un docteur de belle allure. Constant Rémy, excellent artiste a su et saura conquérir le public par sa mimique des plus expressives. MM. Schutz, Camille Bardou, Maurice Bénard, Mme Decori et la toute mîmet, constituent une distribution que l'on aignonnen Suzy Boldès, une benjamine qui prouva applaudir.

ALBERT BONNEAU.

## SCÉNARIOS

### RISQUETOUT

10<sup>e</sup> Epis. : LA GROTTTE MYSTÉRIEUSE

LA promesse de livrer le secret moyennant une certaine somme n'était qu'une feinte pour Brinkley, aussi quand Tigerly et Marlow essaient d'user de force avec lui, jette-t-il, à leur grande consternation, l'écharpe dans le feu. Hutchdale n'est pas moins désolé. Mais, resté seul, en fouillant les cendres, il s'aperçoit que le cryptogramme avait été tissé dans l'étoffe en fil d'amiante. Le livre lui donne la clef du chiffre ; l'inscription traduite dit : *grotte, cataracte, abime*.

Quelle n'est pas sa surprise de se trouver dans la caverne mystérieuse en face de Brinkley et Tigerly. Tandis que la lutte s'engage entre celui-ci et Risquetout, Brinkley parvient à s'éloigner. Plus tard cependant, à la prière de sa fille il révèle à Laurent la formule secrète ; et malgré une dernière tentative de Marlow pour empêcher l'ingénieur de produire un papier d'algues marines, la fabrique entre dans une ère de prospérité.

Risquetout est heureux, Nancy l'a récompensé en lui accordant sa main comme elle lui avait déjà donné son cœur.

### T A O

10<sup>e</sup> Epis. : DANS L'OMBRE DU TEMPLE

RAYMONDE est dans une grande salle obscure. Apeurée, elle soulève une tenture. Un affreux spectacle s'offre à sa vue : son père est là ligotté aux pieds d'un immense Bouddah, et Tao appuie un sabre sur sa poitrine. Raymonde comprend l'affreux marché. Tao la saisit et lui dit : « La vie de ton père est entre tes mains ».

Pendant ce temps, l'incendie fait rage mais Chauvry a découvert Markias. Le menaçant, il se fait indiquer le repaire de Tao. Il arrive au moment où Raymonde allait devenir la proie de « l'Esprit-du-Mal ». Tao tire un coup de revolver sur Chauvry. Soun se précipite pour protéger celui qu'elle aime toujours et c'est elle qui est frappée.

Raymonde se jette dans les bras de son père, débarrassé de ses liens, mais elle s'écarte brusquement. « Ce n'est pas mon père » hurle-t-elle. En réalité, c'est Grégor, l'ancien acteur, qui habilement maquillé, s'est fait la « tête » de M. Sermaize ; c'est lui qui avait tué le financier, c'est lui qui avait continué à jouer son rôle en Afrique.

Tao fuit dans la montagne, Billoquet le

poursuit et l'abat d'un coup de carabine. Soun n'était que blessée. Soignée par Raymond, elle guérit et demande pardon. Les jeunes époux, comprenant le mal qu'ils lui ont fait sans le vouloir, lui ouvrent les bras.

### EPILOGUE

La mémoire de M. de Sermaize est réhabilitée. Billoquet et Clair-de-Lune, vont bientôt se marier. Chauvry et sa femme peuvent enfin s'aimer en paix. Mais Soun a de nouveau disparu.

Un jour de fête, au temple, Chauvry croit la reconnaître parmi les bonzes. C'est elle en effet ; Chauvry veut lui parler, elle l'arrête d'un geste, car elle a trouvé dans le temple l'oubli du passé.

### CE QUE L'ON DIT

— Mme Tsuru-Aoki (Mme Sessue Hayakawa) accompagnera son mari dans son voyage en France. Il est probable qu'elle tournera dans « *La Bataille* » que Violet doit mettre en scène à Toulon.

— René Navarre et Elmire Vautier vont faire très prochainement une grande tournée théâtrale avec une adaptation de « *Vidocq* », d'Arthur Bernède. Ils débiteront à Paris et partiront ensuite pour trois mois.

— « *L'Engrenage* », le film que tourne actuellement Maurice Kéroul avec Geneviève Félix pourra être présenté dans le courant du mois prochain.

Les Grandes Productions Cinématographiques l'éditeront.

— Les présentations hebdomadaires de la Maison Gaumont reprendront mardi 3 juillet à deux heures, au Gaumont-Théâtre, boulevard Poissonnière. Dorénavant les films de cette firme ne seront plus présentés que trois semaines avant leur édition.

— Un Congrès international de la Cinématographie se tiendra très probablement à Paris dans le courant du mois d'octobre sur l'initiative de M. Brézillon, président du Syndicat français des Directeurs de cinémas.

— Le tirage de la tombola de la Mutuelle du Cinéma est irrévocablement fixé au 29 juillet.

— Une grande fête suivie d'un bal de nuit au bénéfice de la Mutuelle du Cinéma aura lieu au mois d'octobre au Gaumont-Palace.

LUCIEN DOUBLON.

12 Photos de Baigneuses  
Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMA GAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

## LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »  
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

**Lou Fantastl.** — Votre grande sympathie vaut mieux qu'un peu d'indulgence ! d'autant que vous n'en n'avez nul besoin. 1° C'est une fantaisie, ne l'oubliez pas. Peut-être avez-vous raison et sent-on en effet par moment les artistes supérieurs au scénario, mais je ne suis pas du tout de votre avis pour le dénouement. C'est tellement plus vrai moins beau sans doute, mais plus vécu qu'une réconciliation avec le mari ! Quel âge avez-vous ? 2° *Don Juan* et *Faust* sera certainement réédité un jour ; mais quand... ? 3° Je préfère de beaucoup cet artiste au théâtre qu'à l'écran, surtout depuis sa dernière création avec Diamant-Berger. Vous ne le reverrez pas avant octobre certainement.

**Suz.** — 1° Non, Edouard Mathé, artiste de cinéma, n'a aucun rapport avec le compositeur de musique. 2° Régine Bouet : 5 bis, allée de Ressies (Meudon). 3° Ce que l'on passe de bien en ce moment ? Mais lisez les critiques de *Cinémagazine*, Mlle Suz., et vous serez renseignée. Je ne goûte pas beaucoup Douglas Mac Lean mais je sais qu'il est des gens qu'il amuse beaucoup. Enfin, tout le monde ne peut pas être Charlot, Max Linder ou Harold Lloyd, n'est-ce pas !

**H. Gédalger.** — 1° Je n'ai, en effet, pas eu exactement le même sentiment que vous à la vision du *Brasier ardent*, mais j'étais préparé à ce que j'allais voir, je savais que c'était une fantaisie, une fantaisie extravagante même que Mosjoukine avait voulu réaliser et j'ai surtout admiré en même temps que l'interprétation toutes les fenêtres que ce film ouvre sur l'avenir du cinéma, car sont employés dans cette production uniquement des procédés cinés qui n'empruntent rien au théâtre. Vous n'êtes pas seule de votre avis, *Lou Fantastl* m'a fait les mêmes remarques. 2° Si vous me connaissez, vous sauriez que je lis vos lettres jusqu'au bout avec le plus grand plaisir, et je pourrais vous dire que je suis tout à fait de votre avis sur bien des points, et en particulier sur *La Souriante Madame Beudet*, et *Etchepare*. Mais vous ne me connaissez pas et il y a beaucoup de choses que je ne puis écrire.

**M. Duart.** — Régine Bouet : 5 bis, allée de Ressies (Meudon). Je n'ai pas d'autre adresse. Tous mes regrets.

**Joseph Bensimhon.** — Avons bien reçu votre adhésion. Remerciez de notre part M. Danan notre « ami » et propagateur dévoué.

**Petite Poupée.** — 1° Joë Hamman habite à côté de la porte Champerret... Il porte en effet des lunettes et un sombrero et c'est lui que vous devez avoir rencontré. 2° Exactement mon portrait !

**Régine Dumien.** — J'ai vu le prochain film de Régine : *Petit Ange* et *son Pantin*. Vous ne serez certainement pas déçu, car jamais cette petite artiste déjà grande par le talent a fait preuve d'autant de gaieté, de charme et aussi de sentiment. Elle est fort bien entourée par de Grayone, Mme Jalabert, Henri Collen et Virgo Nanty, dont ce sont, en effet, les débuts et qui est excellente. 1° Le samedi 16 après-midi, Luitz-Morat tournerait ses dernières scènes dans la Tour Eiffel ! 2° Dans un château près de Cherbourg. 3° En pied dans *Petit Ange*.

**Mary Pickford.** — J'ai vu les photos en question... j'ai également vu Hamman à qui j'ai fait part de votre lettre ! Il s'en est montré très flatté et a beaucoup ri.

**Perceigne.** — 1° Cette artiste pour laquelle j'ai à plus d'un point de vue une grande ad-

miration est certainement de celles qui possèdent le plus d'allure le plus de distinction et aussi de grâce élégante. 2° J'ai répondu directement à votre lettre et vous remercie ici encore mille fois. Mais pourquoi êtes-vous en ce moment irrégulière ? La fatigue ? ou déjà les vacances ? Mon meilleur souvenir.

**Heureuse Irisette.** — 1° Jean Valjean serait un rôle de composition qui ne conviendrait pas, je trouve, à Léon Mathot qui, quoiqu'il fasse, sera toujours reconnaissable. Ceci ne retire rien à son talent. Chacun son emploi voilà tout. 2° Vous vous trompez étrangement, cet artiste m'est sympathique quoiqu'il en soit d'autres que je préfère. 3° A part Jane Novak et Noah Berry je ne connais pas les autres interprètes. 4° Rassurez-vous, votre écriture est très lisible. Si toutes étaient ainsi...

**Valdougaimé.** — 1° Rudolph Valentino : 7139 Hollywood boulevard, Los Angeles. 2° Douglas Fairbanks : Fairbanks Studios à Hollywood. 3° Aimé Simon-Girard, 167 boul. Haussmann. Sans doute vous répondront-ils, tout au moins, je l'espère. 4° Il n'y a pas de raison pour que vous ne voyiez pas les films de cet artiste en Belgique. Vous l'aimez ? mais pas du tout.

**Mona.** — 1° Silvio de Pedrelli 38, rue Juliette-Lambert. Vous le reverrez prochainement dans *Corsica*. 2° Oui. 3° *Ames de Fous* : Eve Francis.

**P'tit Singe.** — 1° Une chance de réussite sur mille. 2° Pierre Caron, 2, rue de Monbel. 3° Nous n'avons jamais rien vu sortir du studio dont vous nous parlez.

**Athos.** — 1° Le film est rigoureusement exact, il n'y a eu aucun truquage mais parfois l'opérateur se tenait probablement sur une remorque... 2° Vous avez raison en ce qui concerne Pearl White dont l'état n'est cependant pas aussi grave que vous le pensez. 3° Francesca Bertini, mariée à l'un de nos compatriotes ne tourne plus. 4° Nous avons publié récemment dans Les Présentations le compte-rendu de *La Falaïse*, une photographie représentant Marthe Vinot.

**Sa Sainteté.** — 1° Les entorses à l'histoire ne se comptent hélas plus ! Les metteurs en scène en prennent souvent par trop à leur aise ! Celle que vous me signalez n'est pas très grave. Il en est d'autres par contre... ! 2° De votre avis tout à fait pour *Vidocq* et son interprétation parfaite. Rachel Devirys y est extrêmement bien, mais vous oubliez de mentionner Genica Missirio qui a vraiment beaucoup de caractère. 3° Cette petite fille a déjà tourné plusieurs rôles, mais cela ne lui interdisait pas de concourir.

**La Déesse d'Iris.** — 1° Il y a dans l'énumération de vos artistes préférés bien des noms qui manquent à mon avis ! il y en a aussi quelques-uns que je ne prise pas beaucoup. 2° Je crois que A. Zorilla tournera bientôt. Mais vous devez savoir qu'au cinéma entre un projet et sa réalisation...

**Fernanda Batalha.** — Mary Harald, 11 bis, rue Pigalle Paris.

**Daisy.** — 1° J'ai vu le film dont vous me parlez j'ai fort goûté son interprétation et sa réalisation mais j'ai trouvé le scénario fort discutable. D'importantes coupures ont d'ailleurs été faites par la censure dans la version originale. 2° De votre avis pour *Tadé*. 3° Robert Mac Kim est un des meilleurs « villans » de l'écran américain, il est exact qu'il ait, avec Charles Vanel, une certaine ressemblance.

**Raoul de Bragelonne.** — 1° Adressez-vous au service de publicité de Gaumont, 28, rue des Alouettes. 2° L'appareil appartient le plus souvent à la maison. 3° Les deux sont assez difficiles.

**Américaine du Sud.** — 1° Stewart Rome : 10, Chisholme Road-Richmond (Angleterre). 2° J'espère que Gloria Swanson voudra bien vous répondre. 3° Le film dont vous me parlez passera en France à la rentrée sous le titre *Le Réquisitoire*.

**Pearl White.** — 1° J'ignore où est enterrée Olive Thomas. 2° Pearl White reparaitra peut-être au cinéma en France, mais elle a renoncé à tourner en Amérique. 3° J'ai comme vous fort goûté *Néron* quoique l'on y remarque de grosses invraisemblances dans les costumes.

**Un gars R'sonne.** — Que vous êtes pointilleux... et jaloux. Je réponds à toutes les questions parfumées ou non. 1° Nous reparlerons très prochainement et longuement de Séverin-Mars. 2° Oui. 3° J'espère que vous obtiendrez une récompense, mais vos concurrents sont nombreux. Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. 4° Bientôt. 5° Votre idée est originale, peut-être en userons-nous. 6° Du calme...

**Cyane.** — Le film dont vous parlez est allemand. Nous ne l'avons pas vu en France. L'artiste en question doit être Conrad Weidt qui jouait Cesare dans *Le Cabinet du Docteur Calligari*. Son partenaire dans *Lady Hamilton* est également Werner Krauss qui incarnait « Calligari ».

**Ginette.** — Non, Jos. Rosmand n'est pas un artiste aux longs cheveux et ça ne l'empêche pas d'être un bon photographe. Ce ne sont pas les cheveux qui donnent du talent (comme le koto donne de l'énergie !), c'est au 18 rue de la Gaité et non au 318, vous vous croyez à New-York.

IRIS.

## Qui veut correspondre avec...

**M. Alípio Neves.** Banco Nacional, Ultramarino Coimbra (Portugal), désire correspondre avec amie.

**M. Alvaro Cabral,** 15, Couraca de Lisboa à Coimbra (Portugal) désire correspondre avec amie, en français, anglais, italien ou espagnol.

**Joseph Bensimhon.** Bristol-Hôtel, Fez.

## MARIAGES RICHES. Relations mondiales

"FAMILIA", 74, r. de Sèvres, Paris, 7<sup>e</sup>

de 2 h à 7 heures et par correspondance.

## LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE  
LA PLUS IMPORTANTE  
LA MIEUX INFORMÉE  
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :  
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Éditeur : A. de MARCO  
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs  
66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

## MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurisé. Écrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé sans Siane extérieur).

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

## RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368

(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. gut. 59-18



C'est de l'Orient  
que nous vient la Méthode

## MATALBA

qui permet à toute femme, quelle que soit sa constitution, d'acquies sans danger, en quelques jours une

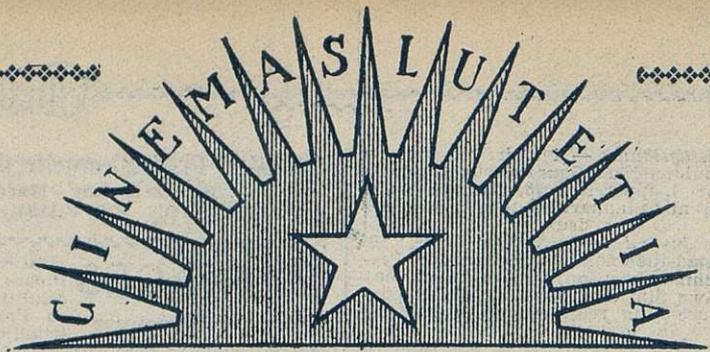
## BELLE POITRINE

ferme et normalement développée, des épaules rondes et pleines, des bras potelés.

La MÉTHODE MATALBA secret oriental de beauté, rénové et mis au point par les découvertes de la science moderne est envoyée sur demande gratuitement, sous pli fermé, par M. Bertrand, Pharm. de 1<sup>re</sup> cl. rue Sellerie, (section 80) Saint-Quentin (Aisne)

La Méthode Matalba  
Développe Raffermit  
Reconstitue

RÉSULTAT IMMÉDIAT. SUCCÈS CERTAIN



## Programmes du 6 au 12 Juillet

### LUTETIA

31, avenue de Wagram  
Tél. : Wagram 65-54

*Les rapides du Nipigon*, docum. — *Le Jugement de Salomon*, comique. — Gladys WALTON dans *Une Idylle dans le métro*. — Norma TALMADGE dans *La Fille de Malone*. — *Gaumont-Actualités*.

### ROYAL

37, avenue de Wagram  
Tél. : Wagram 94-51

*Pathé-Revue*. — *L'Expédition Shackleton au Pôle Sud* docum. — Elsie FERGUSON dans *Quand le Rideau est tombé !* — *Pathé-Journal*.

### LE SELECT

3, avenue de Clichy  
Tél. : Marcadet 23-49

*Pathé-Revue*. — *Le Jugement de Salomon*. — Thomas MEIGHAN et Agnès AYRES dans *Les Aventures du Capitain Barclay*. — *Pathé-Journal*. — *Quand le Rideau est tombé !*

### LE CAPITOLE

Place de la Chapelle  
Tél. : Nord 37-80

*Pathé-Journal*. — *Le Jugement de Salomon*, comique. — *La Brèche d'Enfer* (3<sup>e</sup> époque). — *Quand le Rideau est tombé !*

### BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville  
Tél. : Nord 64-05

*Gaumont-Actualités*. — Luciano ALBERTINI dans *Un grand malfaiteur*. — S. O. S. Brownie comique. — Douglas MAC LEAN dans *La Roue de la Fortune*.

### LE METROPOLE

36, avenue de Saint-Ouen  
Tél. : Marcadet 26-24

*Les rapides du Nipigon*. — Jean TOULOUT dans *La Vivante Épingle*. — *La Brèche d'Enfer* (3<sup>e</sup> époque). — *Le Jugement de Salomon*. — *Pathé-Journal*.

Ces établissements acceptent les billets de *Cinémagazine*

### LYON-PALACE

12, rue de Lyon  
Tél. : Diderot 01-59

*Gaumont-Actualités*. — *Ploum automobiliste*. — *Le Contrôleur des wagons-lits*. — *L'Homme marqué*.

### LOUXOR

170, boulevard Magenta  
Tél. : Trudaine 38-58

*Les rapides du Nipigon*. — *La Fille de Malone*. — *Le Jugement de Salomon*. — Lois MEREDITH dans *L'Inconnue*, avec Monique CHRYSÈS, Paul GUIDÉ, Gaston JACQUET. — *Pathé-Journal*.

### SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel  
Tél. : Gobelins 09-37

*Barcelone et le vieux Barcelone*. — S. O. S. Brownie, comique. — *Gaumont-Actualités*. — *La Brèche d'Enfer* (2<sup>e</sup> époque).

### LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe  
Tél. : Ségur 56-45

*Pathé-Revue*. — *Le Contrôleur des wagons-lits*. — S. O. S. Brownie, comique. — *La Brèche d'Enfer* (1<sup>re</sup> époque). — *Gaumont-Actualités*.

### FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville  
Tél. : Roquette 40-48

*Pathé-Journal*. — Charles RAY dans *L'Audace et l'Habit*. — S. O. S. Brownie. — *La Brèche d'Enfer* (1<sup>re</sup> époque).

### OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY  
Tél. : Marcadet 09-32

S. O. S. Brownie. — *Le Reflet de Claude Mercœur*. — *Gaumont-Actualités*. — George ARLISS dans *Distraktion de Millionnaire*.

### KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE  
*Gaumont-Actualités*. — *En Afrique Equatoriale*. — *La Maison du Mystère* (dernier épis.). *Ploum automobiliste*.

## Les Billets de " Cinémagazine "

# DEUX PLACES

## à Tarif réduit

Valables du 6 au 12 Juillet 1923

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

### PARIS

#### Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Agra*, plein air. *Aubert-Journal*. *Tour de France* (2<sup>e</sup> étape) *Le Bouquet d'Ophélie*. Gabriel Signoret et André Brabant dans *Le Rêve*. *Le Jugement de Salomon*, com.

ELECTRIC-PALACE 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. *Pathé-Revue*. *Agra*, docum. *Nanouk l'Esquiman*. *Le Bouquet d'Ophélie*, comique.

PALAIS-ROCHECHOUART, 66, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal*. *Pathé-Revue*. *Quand le rideau est tombé*. Viola Dana dans *L'Age du Mariage*. *Dédé à la ferme*.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. *La Brèche d'Enfer* (3<sup>e</sup> époque). *Une bonne petite affaire*. *Aubert-Journal*. *Le Contrôleur des wagons-lits*. *Zigoto inspecteur*.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *Le double Piège*. *Le Contrôleur des wagons-lits*. *Pathé-Revue*. *Mariage de Minuit*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE 95, rue de la Roquette. — *Dédé à la ferme*. *En Afrique équatoriale* (2<sup>e</sup> série des grandes chasses africaines). *Pathé-Revue*. *Aubert-Journal*. *Mariage de Minuit*.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Pathé-Revue*. *Une bonne petite affaire*. *Le Château du Docteur Mystère*. *Miltona*.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal*. *La Brèche d'enfer* (1<sup>re</sup> époque). *Ziska*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

#### Etablissements Lutetia

(Voir programmes en tête du numéro)

LUTETIA, 31, av. de Wagram.  
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.  
LE SELECT, 8, av. de Clichy.  
LE METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.  
LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle.  
LOUXOR, 170, boul. Magenta.  
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.  
SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel.  
LECOURBE-CINEMA, 115-119, rue Lecourbe.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.  
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.  
OLYMPIA, 17, rue de l'Union, à CLICHY.  
KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine, à BOULOGNE.

Pour ces établissements, nos billets sont valables, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61 rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi. Lundi au jeudi, matinées et soirées.

DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain.

FLANDRE-PALACE 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

LE GRAND CINEMA, 57 avenue Bosquet. — *Au pays de Tout Ankh Amon* (docum). *La Brèche d'Enfer*, (2<sup>e</sup> épisode). *Le Contrôleur des Wagons-Lits*. Angelo et Mme Lissenko dans *La Riposte*. *Pathé-Journal*.

Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras.  
Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etablissements Lutétia).

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE. — 6, 7 et 8 juillet : *Les Mystères de Paris* (2<sup>e</sup> chapitre). *Les Ailes s'ouvrent*, drame. *Doublepatte et Patapon gentilshommes*, comique.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes. CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Callois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

## DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARQUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes les séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes. SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engammerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim. veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste. IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pître-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna. IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-GEORGES de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.

U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg.* rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

## ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de keiser. Du lundi au jeudi.

MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).

ALEXANDRIE. — THEATRE MAHOMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

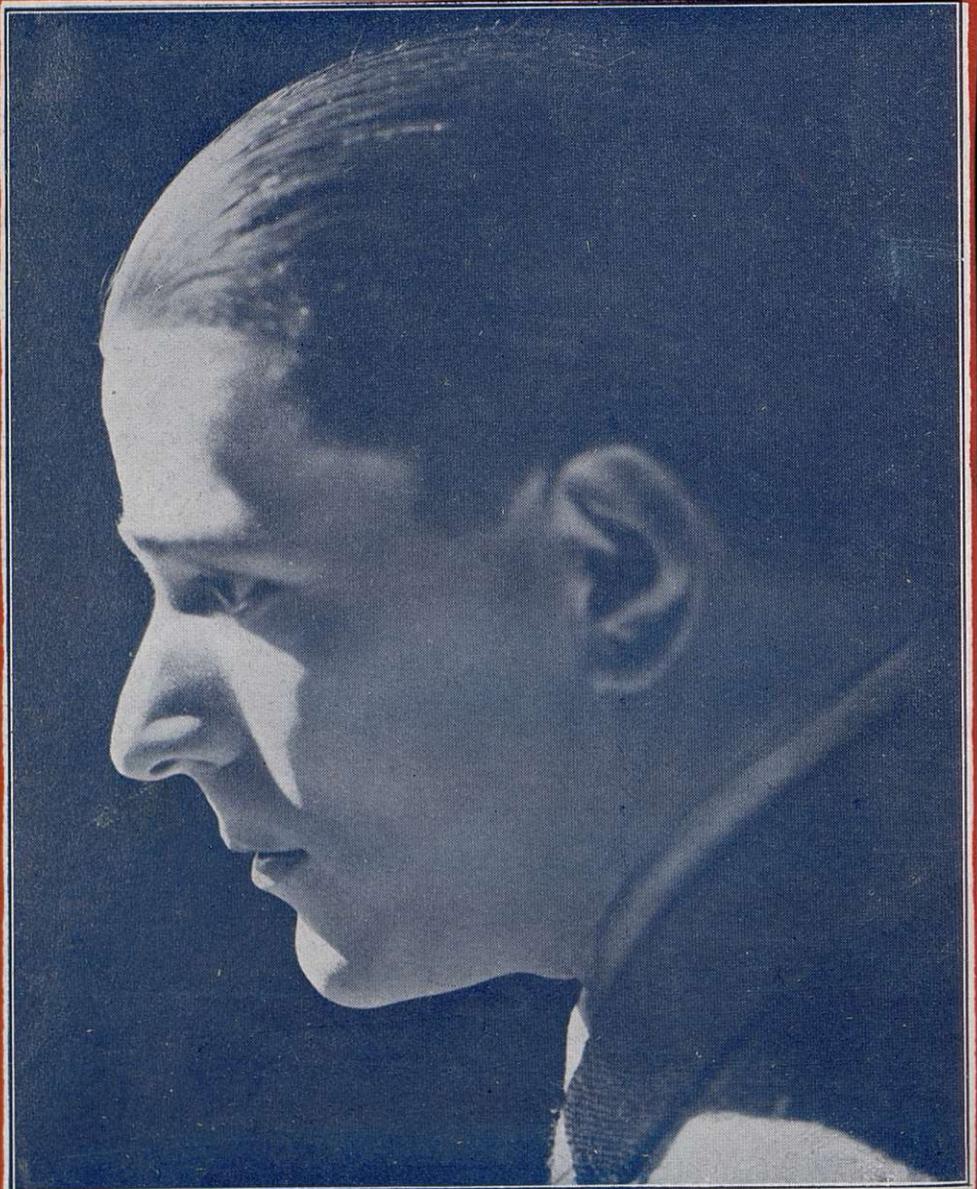
N° 27

3<sup>e</sup> ANNÉE.  
6 Juillet 1923.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



**HENRI ROLLAN**

*Les Trois Mousquetaires, Vingt Ans Après, Le Sang d'Allah,  
ces trois créations firent de cet artiste qui doit prochainement reparaitre à l'écran,  
un des interprètes les plus aimés du public.*